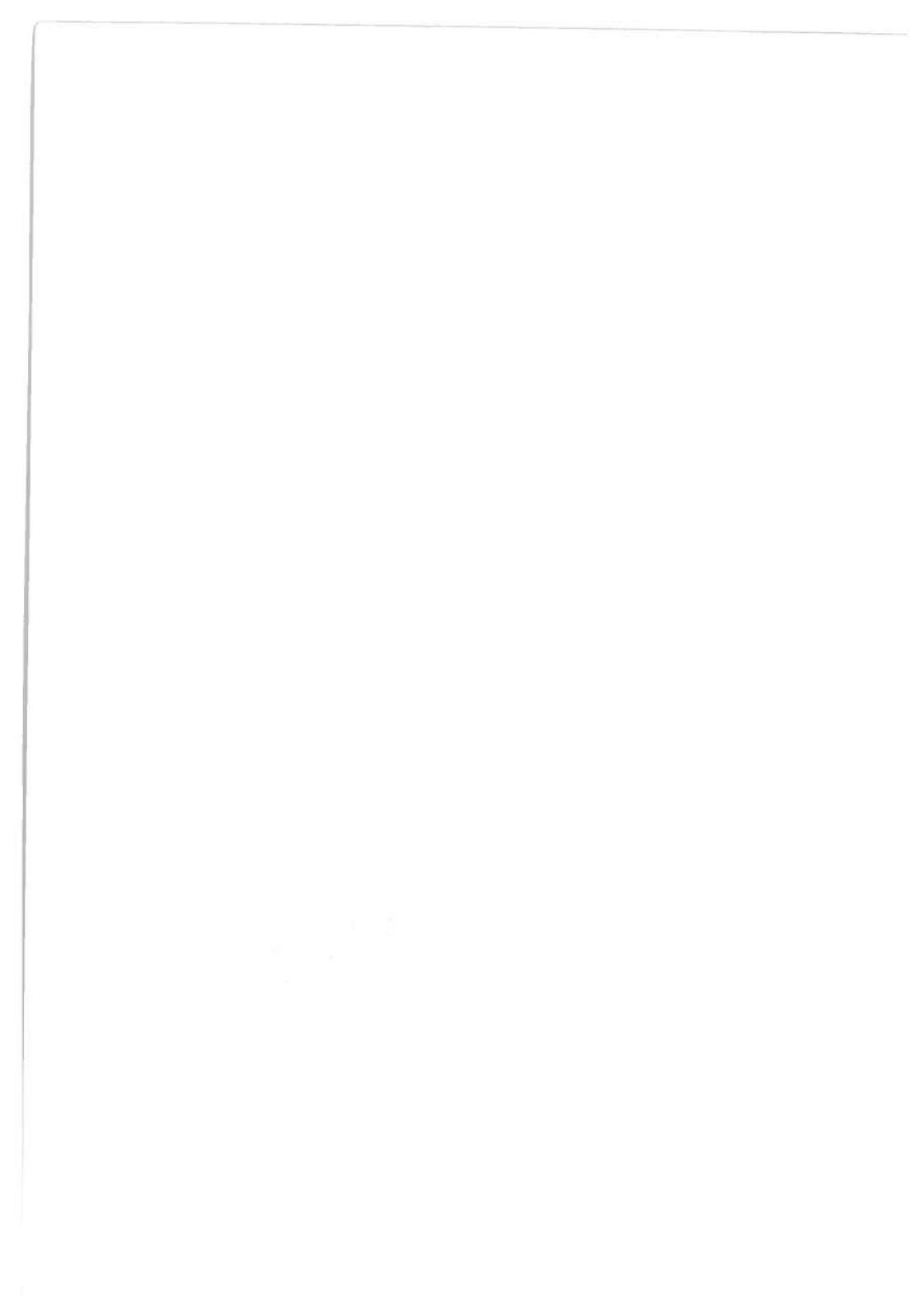


eternique Patris Filius, mundum volens ad-
 ventu suo piissimo consecrare, de Spiritu
 Sancto conceptus, novemque post concep-
 tionem decursus mensibus: in Bethleem
 Judae nascitur ex Maria Virgine, factus
 homo. Nativitas Domini nostri
 Jesu Christi secundum carnem.

P
A
R
T
A
G
E

AUTEUIL

PARTAGE-AUTEUIL - N°38
Décembre 1983.



CHRONIQUE FAMILIALE

La dernière chronique d'Auteuil vous avait partagé l'heureuse initiative de trois journées inter-communautaires, sorte de « Chapitre d'Auteuil » pour toutes les soeurs de la maison. Ce moment-fort a certainement beaucoup marqué notre trimestre et a ensuite inspiré et guidé les chapitres locaux de nos différentes communautés : d'où de profondes convergences qui nous aident à vivre l'unité et la communion au niveau de la maison.

Vers la fin septembre, nous avons commencé l'année avec Ginette Normand, une laïque ayant une bonne expérience de gestion de foyers, qui va coordonner l'ensemble si complexe que constitue Auteuil.

Le 4 octobre, en la fête de François d'Assise, Auteuil a eu la joie de célébrer les premiers voeux de Sr Edel-Marie avec toute une délégation venue de sa Province : une trentaine de Danois, dont sa maman, ses trois soeurs (toute la famille d'Edel-Marie est luthérienne et très engagée ; son père est pasteur), les membres de la communauté élargie de Horsens dont Edel-Marie faisait partie, des amis et, bien sûr, un groupe de soeurs du Danemark et de la Belgique, dont Monique Elisabeth et Marcienne Emmanuel. L'Eucharistie a été présidée par notre curé, le Père Faynel, particulièrement sensibilisé à l'oecuménisme. Le cérémonial avait été entièrement traduit en danois par Edel-Marie et imprimé dans les deux langues ; c'est sa maman elle-même qui a lu une partie des Prières universelles. Pendant ces quelques jours, Auteuil a ainsi vécu une petite expérience de « communauté élargie », partageant la prière, les repas, des moments de rencontre avec nos amis danois. Edel-Marie retournera dans son pays très prochainement.

Peu de jours après, Sr Clare nous quittait pour l'Equateur, tandis que Anna Kristina et Cristina s'envolaient vers le Brésil où Clare les re-

trouverait ensuite. Vous verrez plus loin le récit de ces visites ainsi que celle de l'Argentine. Un peu plus tard, Myriam partait pour trois semaines au Danemark, et Martha l'y rejoignait pour la célébration des 75 ans de présence de nos soeurs dans le pays, ainsi que pour aller prendre contact avec le Curé et les habitants d'une paroisse de Göteborg en Suède, où nos soeurs sont attendues dans le courant de l'année 1984.

Tout cela faisait jusqu'à présent un trimestre assez pareil aux autres, paisible et laborieux. Puis, un beau matin, nous voici brusquement en plein western...! C'était le mardi 25 octobre, à 10 h.1/4 ; je venais du Secrétariat et montais l'escalier du hall. Arrivée au premier étage, je vois passer en trombe sous mon nez deux types casqués, bottés et habillés comme pour la moto : ils sortaient en courant du corridor des conseillères et s'enfuyaient à fond de train par celui de Clare. Je me demandais s'il y avait le feu à la maison et suis entrée tout droit à l'Economat pour voir si Sr Marie-Noël savait quelque chose : et voilà que je la trouve assise sur sa chaise, les mains attachées par des menottes ! Les deux types étaient des cambrioleurs... Le placard du coffre était grand ouvert (mais pas le coffre), tous les tiroirs de l'Economat aussi : le désordre partout, et les fils du téléphone arrachés... Je suis vite descendue téléphoner à la Police et alerter aussi Irène, notre Econome générale, puis suis remontée près de notre soeur toujours enchaînée. Marie-Noël a eu un rare sang-froid ; quand les voleurs sont entrés, ils lui ont dit : « Mets-toi à plat ventre ». Elle a répondu : « Pour quoi faire ? », croyant d'abord à une blague, et n'a pas bougé. Mais bien vite elle a compris : ils avaient ouvert le placard du coffre-fort et cherchaient la clé ; ils ont sorti leur revolver. A ce moment, Marie-Noël a crié : « Au secours ! Vite...! », mais l'un d'eux lui a mis la main sur sa bouche et lui a dit : « Tais-toi, ou je tire ». Elle lui a répondu : « Qu'est-ce que vous aurez de plus si vous me tirez dessus ? » En la menaçant toujours du revolver, ils lui ont réclamé la clé du coffre-fort. Elle a eu la présence d'esprit de répondre qu'elle était chargée des comptes (elle avait les livres ouverts devant elle sur son bureau quand ils sont entrés), mais pas du coffre-fort, que ce n'est pas elle qui avait la clé et que la clé n'était pas dans cette pièce. Ils ont

quand même fouillé partout, pendant bien cinq minutes. Finalement, ils n'ont trouvé que quelques billets sur le bureau. Mais c'est incroyable d'audace, en pleine matinée, en ce lieu où il y a habituellement beaucoup de va-et-vient entre les chambres de conseillères, les réfectoires, la salle de musique... C'est qu'au bout d'une demi-heure que les policiers sont arrivés et que Marie-Noël a pu être délivrée de ses menottes. Nous avons vraiment admiré sa possession d'elle-même car, pas un instant, ni pendant, ni après ces émotions, elle n'a perdu son calme. Conséquence concrète de cette visite indésirable : depuis lors, la porte du rez-de-chaussée, près de l'ascenseur et de la maison de José et Angelita, a été munie d'une serrure et ne s'ouvre plus que de l'intérieur. Quand vous serez à Auteuil et viendrez du côté du cloître, si vous n'avez pas la clé il vous faudra désormais faire le tour par le jardin et entrer par le hall. Mieux vaut cela que le revolver et les menottes...! !

Vers le 20 novembre, la Communauté générale est de nouveau là au complet. Quelle joie d'avoir des nouvelles toutes fraîches de nos soeurs d'Amérique du Sud : à travers les récits des voyageuses, les distances géographiques paraissent presque abolies, il nous semble que nos communautés lointaines sont là, toutes proches.

Sr Thérèse Maylis, elle aussi, venait de rentrer, après un long périple en Italie où elle a été parler de Marie-Eugénie à un bon nombre de nos communautés. A la fin de son séjour, elle s'est arrêtée aux Archives du Vatican, où son attente n'a pas été déçue : elle vous en parle un peu plus loin.

Le week-end du 27 novembre, Sr Monique Elisabeth et quelques soeurs de Belgique arrivaient à Auteuil, cette fois pour la prise d'habit de Sr Katrin-Marie, ancienne élève du Val. Toute la famille de Katrin était là, y compris sa jeune soeur encore au Val. A cette même date, arrivée de Sr Joséphe Myriam que nous sommes heureuses de revoir ici pour la première fois depuis qu'elle est Provinciale.

Quelques jours plus tard, c'est Maria Jesus et trois soeurs d'Espagne que nous accueillons : joie de ces passages qui renforcent nos liens avec les Provinces !

Ces jours-là aussi, nous disons un adieu plein de reconnaissance à Sr Marie Gonzague qui nous quitte pour sa nouvelle destination : la deuxième communauté de Montpellier, Foyer Eugénie Milleret, qui vient de s'ouvrir il y a quelques mois. Sr Marie Gonzague a passé de longues années à Auteuil, notamment comme Econome générale : nous n'oublierons pas son dévouement et son accueil toujours souriant. Elle est partie émue mais très vaillante, et notre joie est de savoir qu'elle retrouve des amies de longue date dans sa communauté de Montpellier.

Nous vous demandons de prier pour notre chère Angèle que beaucoup d'entre vous connaissent et qui occupait depuis de longues années une chambre au Cénacle. Elle est hospitalisée pour la troisième fois cette année, et son état est très grave. Dieu lui fait la grâce de l'acheminer vers Lui dans la confiance et la paix.

Qu'Il nous accorde aussi une heureuse fête de Noël en cette Année Sainte : que Jésus Sauveur ouvre notre cœur et celui de tous les hommes à son amour et à sa miséricorde.

Sr Thérèse de M. Im.

P.S. - Aujourd'hui, 14 décembre, Angèle est entrée dans la Joie du Seigneur. Nous la confions de tout cœur à votre prière.

THE ADVENT

The events of history were controlled
for my coming to this world
no less than for the coming of the Saviour.
The time had to be ripe...
the place just right...
the circumstances ready...
before I could be born.

God chose the parents of his Son
and endowed them with the personality
they needed
for the child that would be born.
I speak to God about the man and woman
that he chose
to be my parents...
until I see that they had to be
the kind of human being they were
if I was to become
what God meant me to be.

The Christ child comes,
like every other child,
to give the world a message.
What message have I come to give ?...
I seek guidance from the Lord to express it
in a word...
or image...

Christ comes into this world
to walk a certain path,
fulfil a certain destiny.
He consciously fulfills what was
"written" for him.
As I look back I see in wonder what
was "written"
and has thus far been fulfilled
in my own life...
and for each part of that script,
however small, I say, "Thanks"...
to make it holy with my gratitude.

I look with expectation
and surrender
at all that is to come...
and, like the Christ,
I say, "Yes, let it be done."...

Finally I recall the song the angels sang
when Christ was born.
They sang of the peace and joy
that give God glory.

Have I ever heard the song the angels sang
when I was born ;...

I see with joy what has been done through me
to make the world a better place...
and I join those angels
in the song they sang
to celebrate my birth.

Ex "Spiritual Exercises"
by Anthony de Mello S.J.

IL Y A CENT ANS ...

Extraits des Annales d'Auteuil - 1884 -

- 1er Janvier - Notre Mère a souhaité à toute la communauté une augmentation de foi, d'espérance et de charité, c'est la grâce qu'elle a demandée pour nous à minuit.
- 6 Janvier - Prise d'Habit, présidée par Mgr d'Hulst.
- 11 Janvier - Chapitre de Notre Mère sur l'étoile de la vocation qui a brillé pour chacune de nous et nous a conduites à Jésus-Christ. Reconnaissance et fidélité.
- 18 Janvier - Chapitre : Jésus-Christ est notre chef, nous sommes ses membres.
- 20 Janvier - Fête du Saint Nom de Jésus. Profession de quatre Soeurs. Après la fête religieuse, la fête de famille : les Mères et Soeurs de Lubeck et de l'Immaculée Conception sont là.
- 22 Janvier - Grande récréation pour les enfants. Douze tableaux vivants représentent la vie de la Sainte Vierge. L'Assomption est de toute beauté.
- 25 Janvier - Chapitre de Notre Mère. Elle commente la parole de Notre Seigneur à Sainte Thérèse : « Désormais, comme une vraie épouse, tu auras le zèle de mon honneur ».
- 1er Février - Chapitre sur ces paroles . « Je t'ai aimée d'un amour éternel, c'est pourquoi je t'ai attirée, ayant pitié de toi ».
- 3 Février - Prise d'Habit de deux soeurs. Sermon du Père Jean, A.A., sur les trois tempêtes qui peuvent assaillir la barque de la vie religieuse : le temps, le dégoût, le mauvais exemple.
- 8 & 15 Février - Chapitres : Sur le travail en général, et sur celui qui consiste à établir la vie de Dieu en nous.

22 Février - Départ de notre Mère pour Lyon, Nîmes, Montpellier, Cannes (1) et Nice.

N.B. *En l'absence de M.M.Eugénie, le Chapitre du Vendredi sera tenu régulièrement par M.M. Séraphine (2), Supérieure de la maison.*

29 Février - MERCREDI DES CENDRES - (Pendant le Carême, sermons du P. Jean - A.A. -)

24 Mars - Veille auprès du Saint Sacrement, que nous avons le bonheur de garder exposé toute la nuit.

(28 Mars - M.M. Eugénie fait à Cannes un chapitre sur : Le rapport entre la vie religieuse et la Sainte Communion)

8 Avril - Retour de notre chère Mère, qui n'a pas l'air trop fatiguée, et nous donne de bonnes nouvelles des maisons visitées.

13 Avril - PAQUES.

17 Avril - Profession - Le prédicateur, Mr l'Abbé de Broglie, compare la vie religieuse à la vie ressuscitée de Notre Seigneur.

18 Avril - Notre Mère fait le Chapitre sur l'esprit de joie qui est l'esprit des fêtes pascales et elle insiste sur la manière de faire les récréations.

20 Avril - On profite de la sortie des enfants pour la récréation de Ste Catherine. Notre Mère parle des commencements de l'Assomption et des premières soeurs que nous avons perdues : Sr Marie Josèphe, Sr Claire Emmanuel et Sr Marie Rose. (3)

(1) *Mère Th. Em. est à Cannes pour l'hiver, depuis le 15 Octobre 1883. Elle reviendra à Auteuil le 31 Mal.*

(2) *M.M. Séraphine - du Coeur de Jésus - (Augustine Déroutille) - née en 1834, entrée en 1862, Voeux en 1863 et 1865 . A Auteuil, jusqu'en 1886, morte à Boulouris en 1918.*

(3) *Sr M. Josèphe - de la Ste Famille - : (Henriette Halez) - entrée en 1840, premiers voeux en 1842. Morte en 1843 (cf. O. II - Chap. 2.)*

Sr Claire Emmanuel - de l'E.-J. - (Irma Boubet) née en 1827, entrée en 1843, Voeux en 1845. Morte en 1850 (cf. O. III, Chap. 9).

Sr M. Rose - du St Esprit - (Octavie Duval) née en 1829, entrée en 1850, Voeux en 1852. Morte en 1854 (cf. O. III, Chap. 11).

- 28 Avril - Sr Jeanne Marie revient de Nîmes, ramenant avec elle sa nièce, Valentine Blachère, qui entre au Noviciat. (1).
- 2 Mai - Chapitre de Notre Mère sur l'œuvre de l'Assomption :
« TOUT est de JESUS-CHRIST, TOUT EST à JESUS-CHRIST, TOUT DOIT ETRE pour JESUS-CHRIST ».
- 9 Mai - Chapitre sur la dévotion à la Sainte Vierge : l'imiter dans sa donation à Jésus.
- 16 Mai - Chapitre sur la pureté de l'amour de la Sainte Vierge pour Dieu.
- 23 Mai & 30 Mai - Chapitres sur le caractère apostolique de l'esprit de l'Assomption : l'Education, former les enfants à l'esprit de zèle et de sacrifice (2).
- 31 Mai - Arrivée de notre chère Mère Thérèse Emmanuel, accompagnée de Sr Marie Michel, infirmière. Grande joie de la revoir.
- 1er Juin - PENTECOTE - Sermon du P. Jean sur les quatre mauvais esprits qui viennent combattre en nous l'Esprit Saint : l'esprit d'angoisse, Il est le Consolateur ; l'esprit de péché, Il est la Sainteté ; l'esprit de pusillanimité, Il est la Force ; l'esprit d'envie, Il est la Charité.
- 2 Juin - Prise d'Habit de trois sœurs.
- 6 Juin - Profession de deux sœurs. Sermon de Mgr d'Hulst sur la vie intérieure.
- 12 Juin - FETE-DIEU - Profession de trois sœurs.
A quatre heures, procession du St Sacrement : trois reposoirs, à la grotte, au Petit Couvent, et sous le chalet ouvert.
- 15 Juin - Première Communion et Confirmation - Le Nonce du Pape, Archevêque de Bénévent, vient pour la cérémonie.

(1) Sr Jeanne Marie (Amélie Pérouse) - née en 1834, entrée en 1856, Voeux en 1858 - Maîtresse des Etudes à Auteuil , rédactrice des Origines, première archiviste. Morte au Val en 1911.

Valentine Blachère, future M.M.Alix de Jésus - née en 1865, Voeux en 1885 & 1888. Morte en 1943, à San Dalmazzo.

(2) 1884 : une année durant laquelle, dans ses instructions de Chapitres, M.M.Eugénie revient souvent sur les commencements de la Congrégation. (cf. Partage-Auteuil N°37, Pages 27 à 29).

- 22 Juin - Récit du pèlerinage à Jérusalem par le P. Vincent de Paul Bailly.
Chapitre sur le respect et l'amour que nous devons avoir pour les cérémonies, y trouver l'esprit de prière.
- 29 Juin - Fête de St Pierre. Procession à l'Île St Pierre (au fond du parc). Le soir, feu d'artifice et brillante illumination, lanternes vénitiennes, suspendues aux arbres, - oriflammes rouges, jaunes et bleus flottant au vent, et feux de Bengale de toutes couleurs. Une belle lune, calme et douce, éclairait cette soirée de fête et lui donnait un charme de plus.
- 4 Juillet - Départ de Notre Mère pour LONDRES.
- 11 Juillet (& 18) - En l'absence de Notre Mère, chapitre de Mère Thérèse Emmanuel sur les dons de Dieu, et sur le don que nous devons lui faire de nous-mêmes.
- 14 Juillet - Nous recevons souvent des nouvelles de Notre Mère, qui fait un très bon voyage. Elle a déjà fait la visite de nos maisons de SIDMOUTH et de RAMSGATE et va partir pour RICHMOND.
- 23 Juillet - Vacances avancées, à cause d'un début d'épidémie de choléra. Le Noviciat s'installe dans le pensionnat.
- 29 Juillet - Notre Mère revient d'ANGLETERRE. L'emplacement de la maison de SIDMOUTH la ravit, les nouvelles constructions sont très bien, la chapelle, fort jolie.
- Août - Pendant les vacances, le Chapitre est remis au Dimanche, au lieu du Vendredi.
- Le 3, sur la régularité (non imprimé dans le volume de 1884).
- Le 10, sur l'Évangile du Jour : « Si le grain ne meurt... »
- 15 Août - Temps magnifique pour la procession, grotte tout illuminée - A 8 heures, au Chalet, pièce composée par les Soeurs de la Visitation sur les premières soeurs de leur Ordre - St François de Sales, représenté par M. M. Walburge (1), touche beaucoup.
- (1) *M.M. Walburge - du St Sepulcre - (Amy Howly), cousine de M.Th. Em., née en 1826, entrée à Richmond en 1850, profession à Challiot en 1852. A Autheil depuis 1883, y mourra en 1910.*

« C'est une Sainte qui joue un Saint », dit-on.

Après la pièce, Notre Mère cause longtemps de la Visitation de la Côte Saint André, où elle a fait son Noviciat, ... de l'Espagne et de son jeune roi, de l'aimable accueil qu'elle a trouvé auprès de lui.

17 Août - Fête de Saint Joachim. De nombreux Pères de l'Assomption, arrivés pour le pèlerinage de Lourdes.

18 Août - Chapitre sur la préparation à la retraite (1), invitation à la confiance. Notre Mère nous cite cette parole de Sr Marie Louise (2) mourante : « Pourquoi craindrais-je ? Ne vais-je pas trouver au ciel mon Epoux et ma Mère ? » - C'est une Mère et un Epoux que nous allons trouver pendant la retraite. Entrons-y avec espérance ».

19-28 Août - Retraite, prêchée par le Père Alexis, A.A. - sur divers textes de l'Office de St Augustin.

Aujourd'hui, très beau sermon sur l'amour qui doit remplir nos âmes à l'imitation de N.P. St Augustin. Nombreux clergé : tous les jeunes Pères, revenus de Lourdes. Après le salut, fête de Notre Mère : célébration du jour de sa naissance.

A cause de la retraite, la constatation des miracles de Lourdes a lieu à Lubeck.

31 Août - Chapitre .: Moyens de garder les résolutions de retraite, la maîtrise de soi.

3 Septembre - M.M. Catherine arrive de Poitiers. Son frère, le Père Paul François, est ici. (3)

(1) *C'est dans ce Chapitre du 18 Août 1884 que se trouve la phrase mise en exergue dans la Règle de Vie 1982, au Chapitre de la « Vie Communautaire » - "Gardons toujours l'esprit qui régnait parmi nous dans les commencements" (cf. Partage-Auteuil N°37).*

(2) *Sr Marie Louise - de la Ste Famille - (Louise Belling), née à Munich, entrée en 1844, profession en 1845 (P. Lacordaire), morte en 1855 (cf. O.III, chap. 14).*

(3) *M.M.Catherine (Amélie Doumet), née en 1852, entrée en 1871, profession en 1873 & 1875. En 1882, Supérieure de Poitiers.*

Son frère, le Père Paul François, né en 1857, entré chez les Pères de l'Assomption en 1876 - Mourra en 1905.

Leur mère, Mme Doumet, entrée chez les Petites Soeurs de l'Assomption en 1876, sous le nom de Sr Emmanuel-Marie, mourra en 1900.

- 7 Septembre - Magnifique Chapitre sur l'Être de Dieu.
- 8 Septembre - Prise d'Habit de six sœurs, dont deux anglaises.
Sermon en anglais par le Secrétaire du Cardinal Manning.
- 10 Septembre - Célébration solennelle de la fête de St Nicolas de Tolentino. Les jeunes Pères et Frères du Noviciat sont venus chanter la Messe et inaugurer la cérémonie des petits pains de St Nicolas.
- 14 Septembre - Chapitre sur la présence de Dieu - Dieu, Bien infini, que nous pouvons imiter par la bonté.
- 17 Septembre - Notre Mère s'absente pour vingt-quatre heures, avec M. Madeleine de Jésus. Une affaire l'appelle à REIMS.
- 21 Septembre - Profession - Le célébrant, le P. Gironet, O.P. - commente la première phrase de la Règle de St Augustin : « Avant toutes choses, que Dieu soit aimé, et puis le prochain ».
- 22 Septembre - A la récréation de ce soir, nous nous sommes trouvées très peu nombreuses autour de Notre Mère et la conversation est devenue tout de suite plus intime. N. Mère a parlé des Exercices de St Ignace qu'elle apprécie beaucoup, et de la manière dont elle les a faits une année (1) au point de vue de l'être spirituel créé en nous par les sacrements. Je suis de Dieu (2)... par le baptême etc. N.Mère nous a dit aussi combien il était facile de méditer sur les hymnes de l'Eglise et les collectes de la Messe. Elle a rappelé la dévotion de Mgr Pie (3) aux collectes, a parlé de ce grand évêque et du P. d'Alzon.
- 28 Septembre - Chapitre : Sur la méditation. Trois manières de se mettre en présence de Dieu : Dieu présent partout par essence, présent dans nos âmes par la prière, présent sur l'autel dans l'Eucharistie.

(1) Peut-être avec le P. Matignon SJ, de la rue de Sèvres, en septembre 1878.

(2) Cf. Volume II - N° 234 / 1878

(3) Mgr PIE, évêque de Poitiers, mort en 1880 - la même année que le Père d'ALZON.

- 5 Octobre - Profession de quatre sœurs (P. Hippolyte A.A.)
- 6 Octobre - Sr Marie de Chantal, venue de St Dizier, part ce matin à Cannes avec deux sœurs, quatre enfants, et vingt-et-un paquets ! ...
- 7 Octobre - Rentrée des enfants. Comme les trois premières divisions seront très nombreuses et qu'on a besoin de place pour les Novices, la quatrième Division restera au Petit Couvent, où trois sœurs sont envoyées en renfort.
- 9 Octobre - Messe du Saint Esprit par le P. PERNET, qui fait un sermon de saint. C'est cette lumière qui vient du cœur, cette onction que la Sainteté donne. On ne peut s'empêcher de penser au Curé d'Ars en l'entendant parler (1).
- 10 Octobre - Notre Mère a continué à parler de l'Oraison. Elle a expliqué la méthode de St Ignace de façon si simple, si lumineuse et si pratique, qu'il était impossible de ne pas la comprendre et l'admirer.
- 14 Octobre - N. Mère a reçu aujourd'hui la réponse définitive pour la fondation de LOURDES (3). Nous prenons la suite d'un pensionnat de bénédictines avec le monastère qu'elles ont bâti au pied de la montagne, en face de la grotte miraculeuse. Que la Sainte Vierge bénisse cette nouvelle maison de l'Assomption qui lui sera doublement consacrée.
Le soir, les sœurs anciennes et les novices ont souhaité la fête à M. Thérèse Emmanuel : un beau calice et beaucoup de livres spirituels lui étaient offerts pour la fondation de Lourdes.
- 16 Octobre - Départ de N. Mère pour Lourdes. Elle emmène Sr M. Arsène (3) qui doit être chargée de la nouvelle fondation.

(1) *Le Décret d'héroïcité des vertus du P. Pernet a été promulgué par Rome en cette année 1983.*

(2) *LOURDES : fondation déjà en projet depuis 1876 & 1882.*

(3) *Sr M. ARSENE - de la Passion - (Marie Wigan) née à Edimbourg en 1847, entrée en 1868, profession en 1870 & 1873. A Lyon , de 1873 à 1875, puis Auteuil - Mourra à ALTON (Angleterre) en 1912.*

- 17 Octobre - Chapitre de M. Tèreise Emmanuel tout brûlant d'amour pour la Sainte Vierge. Le cœur de cette chère Mère déborde de joie à la pensée que nous allons avoir une maison en face de la montagne où la Mère de Dieu a posé ses pieds, où elle a désiré « qu'il vint du monde », nous sommes de ce monde qu'elle a appelé ; les pèlerinages passent et s'en vont, nous, nous resterons toujours en face de la grotte miraculeuse , témoins des manifestations de la puissance de Marie, témoins de son triomphe. C'est bien notre place à nous, religieuses de l'Assomption, destinées à honorer le triomphe de la Ste Vierge dans le ciel d'assister aussi à son triomphe sur la terre et d'en faire partie.
- 22 Octobre - N. Mère revient de Lourdes après avoir visité en passant nos deux maisons de Bordeaux et de Poitiers. Elle est peu ravie du Couvent des Bénédictines qui nous est offert à Lourdes. C'est grand, bien situé, mais mal bâti et distribué d'une manière très incommode pour un pensionnat. Il y aura beaucoup à faire pour rendre cette maison régulière et y établir une demi-clôture. Sr M. Arsène y est restée cependant avec Sr M. Valérie et Sr M. Emilienne.
- 23 Octobre - Profession de Sr M. Agnès de Jésus (1). L'évêque célébrant emprunte au grand archevêque de Cambrai / Fénelon, une de ses plus belles pages sur la vie religieuse. (2).
- 26 Octobre - Chapitre sur l'Oraison : ce qui doit l'animer, c'est le désir d'avancer dans l'amour de Dieu. C'est un vrai traité sur l'Oraison. Nous ne le résumons pas ici parce qu'il est recueilli ailleurs dans sa forme textuelle, si précieuse pour nous.
- 1er Novembre - Prise d'Habit de trois soeurs , (une autre le 4 Novembre).
- 7 Novembre - Chapitre sur la méthode à suivre pour l'oraison, et en particulier, sur les affections et les résolutions.
- (1) Sr M. Agès - de Jésus - (*Marie de Salignac-Fénelon*), née en 1859, entrée le 13 Juillet 1883 (cf. P.A. N°35). Morte à Cannes 10 ans après, le 16 Décembre 1893. La « Villa Ste Agnès », dans le jardin, rappelle son souvenir.
- (2) FENELON : 1651-1715

- 14 Novembre - Chapitre sur l'oraison de simple remise en Dieu, le plus beau peut-être de tous ceux que nous avons eus sur l'oraison.
- 21 Novembre - Notre Mère, M. Thérèse Emmanuel et M.M. Séraphine vont à Lubeck où le Nonce donne la Confirmation à une jeune fille protestante convertie et reçoit les premiers Vœux de Sr Joseph-Emmanuel de la Vierge Marie.
- 23 - 27 Novembre - Retraite des enfants, par le P. Stanislas, capucin. Le dernier soir, prise d'Habit de cinq soeurs.
- 28 Novembre - Chapitre de M. Thérèse Emmanuel sur la manière de passer le saint temps de l'Avent ; désirer beaucoup l'avènement de N.S. dans le monde et dans nos âmes, honorer la vie de N.S. sans le sein de sa Mère, par une vie plus dépendante et plus silencieuse.
- 8 Décembre - Fête de l'Immaculée Conception. Nos Mères et toutes les soeurs anciennes sont invitées au Petit Couvent.
- 12 Décembre - Chapitre de Notre Mère sur la Ste Vierge, modèle d'humilité, d'obéissance et de patience.
- 19 Décembre - Chapitre très court sur la manière de se préparer à la fête de Noël. (non retranscrit dans le Volume de 1884).
- 21 Décembre - Profession (P. Jean).
- Prise d'Habit (P. de la Porte, supérieur Général des Rédemptoristes). Dans l'assistance, de nombreux artistes et littérateurs.
- 24 Décembre - A la Messe de Minuit, sermon du P. Jean sur l'union du Verbe Incarné avec la nature humaine et sur l'union de l'âme avec le Verbe Incarné, par les vœux de religion.
- 25 Décembre - NOEL - Après les trois Messes de la nuit, nous avons eu encore le bonheur d'avoir trois Messes ce matin, les Vêpres chantées en faux-bourdon et un Salut très solennel.
- 26 Décembre - Chapitre sur St Etienne, premier martyr. Il a remporté

cette victoire par la charité ; c'est elle qui doit animer toutes nos actions et être un principe de générosité qui ne reculera devant aucun sacrifice. (non retranscrit dans le Volume de 84).

28 Décembre - Prise d'Habit de deux soeurs. (P. Picard).

31 Décembre - Sortie des enfants jusqu'au 3 Janvier.

Veillée au pied du Saint Sacrement, Salut de réparation et d'action de grâces à minuit.

L'année 1884 est finie - Que Dieu bénisse la nouvelle année qui commence.

«(O)»

Le 1er Janvier 1885, on recevra de MALAGA des nouvelles détaillées sur le tremblement de terre du 25/26 Décembre : plusieurs villes de l'Andalousie ont été secouées, il y a de grands dégâts.

«(O)»

A retenir surtout, pour l'Année 1884, au-delà de la vie au fil des jours et des cérémonies caractéristiques de la Maison-Mère.:

- la belle série des CHAPITRES de M. Marie Eugénie dont le texte a été revu en grande partie par elle,
- et la joie de Mère Thérèse Emmanuel pour la fondation de LOURDES appelée « sa » fondation.

(Notes relevées par Sr. Thérèse Maylls).

Echos d'Italie

ROME ET LES ARCHIVES.

Revenir à ROME et travailler aux ARCHIVES DU VATICAN, en « chercheur », selon le terme consacré, - et non plus en étudiante attachée à un cours, comme en 1975/ 76...

Une pensée vague, puis une idée forte, surgie dans ma tête au fil des années tandis que, dans les Archives d'Auteuil, je maniais boîtes et dossiers, compulsais liasses et documents, déchiffrais autographes anciens ou imprimés plus récents.

Ces témoignages du passé, j'avais reçu mission de les approcher et de les transmettre, à la suite des sœurs venues avant moi, et pour la vie d'aujourd'hui.

Mais a-t-on jamais fini de découvrir l'histoire ? Peut-on déclarer un jour que l'on a toute la documentation sur un sujet ?

Les Archives, comme les personnes, sont inépuisables... Chaque jour, on commence à les comprendre !

Ces dernières années particulièrement, en travaillant l'histoire des Constitutions, du temps de M.M.Eugénie, - à travers les textes eux-mêmes, la correspondance, les Chapitres Généraux, etc... je sentais bien que nous avons là un fonds, exploité à chaque époque selon les possibilités du moment, mais jamais épuisé, et toujours incomplet, parcelles de la réalité. Et je rêvais d'en découvrir d'autres parcelles et de les ajouter, lumière discrète, à leur place.



L'occasion m'a été donnée de réaliser un peu ce désir, - occasion dont les circonstances ont dépassé ce que j'avais pu envisager.

En Octobre, un projet de rencontre avec les sœurs d'Italie me conduisit successivement à Gênes, Côme, Udine et Pulfero, Venise et

Padoue, puis à Rome pour un séjour plus long, avec un week-end en Calabre : Mirto et Piragineti. La Sardaigne était trop loin, mais elle est restée proche par le cœur. J'aimais déjà l'Italie, le pays et la province, mais j'ai su dès les premières heures que nos liens devenaient plus forts. Je voudrais parler de l'accueil si fraternel partout - de toutes les communautés - des paysages et des visages, de chaque lieu de mission. Nous avons partagé notre désir de mieux connaître Marie-Eugénie, sa vie, sa pensée, sa prière, et d'y puiser inspiration et élan pour aujourd'hui.

J'en ai été stimulée pour le travail à poursuivre.

En effet, en descendant de l'Italie du Nord vers Rome, je savais que là, je devrais organiser mon temps entre les communautés, les Archives du Vatican et celles de la Province.

Joie et émotion que ce retour à Rome. La Béatification, l'année d'études d'Archivistique, les événements d'Eglise vécus depuis lors en lien avec Rome, - ceux de la Congrégation, depuis les Origines, dans leur relation avec cette même Eglise, tout cela remontait à ma mémoire, maintenant, avivant mon désir et de respirer large à Saint Pierre et de me plonger dans les secrets des Archives du Vatican.

Pour trouver quoi ? - D'abord pour chercher, d'après les années, d'éventuels documents concernant la Congrégation : lettres de M.M.Eugénie ou d'évêques, notes à propos des Constitutions aux différentes étapes de leur rédaction, papiers relatifs à des événements importants (Affaire Véron : 1866 ; Chapitre Spécial : 1886) etc...- Nos Archives possèdent, par exemple, certains brouillons des lettres de M.M.Eugénie, mais pas le texte lui-même envoyé à Rome. Comment était-il ? Comment avait-il été reçu, annoté peut-être, enregistré, classé ?

- De même, certains évêques ont envoyé à la Maison-Mère le double de leur demande d'approbation de la Congrégation ou des Constitutions, - d'autres, non. Connues ou inconnues, comment se présentaient ces lettres ?

- Quant aux critiques de l'Abbé Véron, en 1866, bien souvent formulées par oral, elles n'ont pas été remises à la Supérieure Générale en

un texte écrit. Mais envoyées à Rome, elles devaient faire partie d'un dossier ?

- C'est aussi qu'au matin du 19 Octobre, remuant toutes ces pensées et munie d'une lettre de Sr Clara Lucilla pour Mgr Giusti, Préfet des Archives du Vatican, je partis à la découverte, le cœur battant, mais bien décidée à aboutir. - Forte de ma carte d'étudiante des Archives, conservée depuis 1976, et de la lettre d'introduction, j'expliquai la situation aux gardes-suisse qui règlent la circulation à l'entrée de la Cité. Aucune difficulté pour franchir la première porte. Désormais, j'étais « chez moi », saluant le ciel de St Pierre, reconnaissant les lieux et parfois, les personnes. Après la première porte, une seconde, vers la Bibliothèque et les Archives. Partout, gravée dans la pierre, l'inscription de l'oeuvre des Papes pour organiser ces sections, les faire vivre, les ouvrir. Au fond, baignée de soleil et rafraîchie par les fontaines, la cour sur laquelle donnent les bâtiments.

Grâce à la bienveillance du Secrétaire, le même qu'il y a sept ans, je pus rencontrer Mgr Giusti, connu lui aussi jadis, et lui exposer mes désirs. Pour les recherches, pas de difficultés, puisque la Congrégation a été fondée il y a plus de cent ans et que les documents anciens se trouvent au Vatican. Première réponse accueillie avec joie. Restaient les démarches pour obtenir la carte autorisant la consultation. Avec patience, de bureau en bureau, et sous la conduite de Mgr Giusti ou de son délégué, toutes les étapes furent franchies.

Au reste, ce n'est pas plus compliqué que dans n'importe quelle organisation officielle, et j'ai beaucoup apprécié l'accueil et la disponibilité de chacun, le souci de comprendre mes explications en un italien très mélangé et d'aider mes recherches.

En effet, la permission de consulter ne résoud pas tous les problèmes. Mgr Giusti m'avait conseillé de m'adresser, par la suite, à Mgr Burnes. Connaissant bien l'organisation des Archives, il pourrait m'aider dans le dédale des inventaires, d'immenses volumes rangés par années et par sections, tandis que, dans d'autres salles, des kilos de liasses de documents s'entassaient, de la même façon, sur des kilomètres de rayonnages superposés. De quoi faire rêver ! Un peu trop vaste, cependant.

Mais Mgr Burnes était absent, « pour les Exercices Spirituels », et j'ai eu recours, dès l'abord, aux indications d'un employé de bonne volonté, plein de compassion pour « la soeur française qui était là seulement pour quelques jours ». C'est vrai qu'il y avait une question de temps ! Un seul coup d'oeil permettait de mesurer l'ampleur de la tâche... Aussi, dès ce moment, me suis-je accrochée à « la prière continuelle » à Mère M. Eugénie, pour qu'elle intervienne.

Dans les inventaires : « Correspondance à la Sacrée Congrégation des Réguliers / Section : Religieuses », j'ai compris peu à peu qu'il fallait chercher par année, par mois... et par diocèse, et j'ai remué beaucoup de lourds volumes, ne sachant pas toujours où trouver ce que je cherchais, et ignorant s'il y avait là quelque chose à chercher... Aussi, vous imaginez ma joie lorsque je découvrais, au hasard des longues colonnes : PARIGI - Assunzione, avec une indication de sujet, et un numéro. Il n'y avait plus alors qu'à demander le précieux dossier, par exemple : « Correspondance à la S.C. des Réguliers / Section : Religieuses - Janvier 1855 » (un seul mois par dossier, il était donc préférable de ne pas se tromper...) et à attendre son arrivée : parcheminé et ficelé, plus ou moins poussiéreux selon le rythme de consultation, en compagnie de ses pareils, demandés par d'autres, dans la majesté d'un chariot roulant... J'ai eu beaucoup d'émotion à accueillir ainsi les premiers dossiers demandés, à les ouvrir respectueusement, et à chercher, au numéro relevé, la feuille unique qui nous intéressait, fruit de tant de labeurs ! Travail de patience et de persévérance, travail gratuit aussi, soldé par quelque déception : ou bien les numéros existants n'étaient pas d'un intérêt primordial (correspondance habituelle, démarches pour obtenir des indults, ou autres), ou bien les numéros indiqués, qui m'avaient paru intéressants, n'étaient pas dans le dossier.

Pourtant je devinais, pour d'autres diocèses et d'autres Congrégations, des papiers de grande valeur... Le temps passait trop vite. Les Archives étant ouvertes le matin jusqu'à 13 h.30, dès le second jour je compris qu'il valait mieux emporter un pique-nique pour travailler jusqu'au bouf... Ensuite j'allais en pèlerinage à Saint Pierre.

Au terme de la première semaine, ce fut la rencontre avec les soeurs de Mirto et Piragineti, une plongée dans la vie simple de la Calabre.

De retour à Rome, je sentais qu'il fallait continuer à feuilleter inventaires et liasses, dans la certitude qu'il y avait une piste cachée. J'avais bien pensé aux Archives de la Sacrée Congrégation des Religieux et Instituts Séculiers, mais je voulais finir ce qui était commencé là et voir Mgr Burnes à son retour.

C'était une dernière chance pour l'avant-dernier jour, un vendredi. Je ne saurais dire ma reconnaissance pour l'écoute bienveillante de ce prêtre et les longs moments durant lesquels il voulut bien chercher avec moi. Il m'expliqua enfin que nombre de papiers des Congrégations ont été transmis au Vatican, mais que d'autres, concernant les Constitutions, sont restés à la S.C. des Religieux et Instituts Séculiers, bien que leur numéro soit inventorié sur les registres du Vatican.

La lumière se faisait... mais il ne restait plus beaucoup de temps. Le samedi, joie d'aller au Quadraro, mais auparavant Sr Clara Lucilla téléphonait à Fernando, secrétaire du Cardinal Pironio, pour savoir comment aboutir aux Archives de la SCRIS - Impossible de se lancer dans de longues démarches puisque le départ était prévu pour le 2 novembre. Une réponse encourageante pour l'attente du week-end, le nom de l'archiviste, l'assurance de pouvoir consulter. Dès le lundi 31 octobre, tandis que Sr Laurentia faisait pour les Soeurs de Rome une session sur la prière, je me dirigeais vers la Place Pie XII et la Congrégation en question. Avec le Père Torrès, archiviste, une soeur espagnole, Sr Basilissa, de la Congrégation des Ancelles du Sacré Coeur, responsable d'un vaste domaine de rayonnages et de boîtes bien identifiées. Le numéro de l'Assomption fut vite trouvé ; le classement des documents par Congrégations facilite grandement la découverte et le travail.

Et voilà qu'au terme du séjour, je me trouvais tout à coup, presque sans difficultés, devant deux grandes boîtes, jusqu'à la fin du gouvernement de Mère Marie Célestine. En effet, selon le règlement des Archives, il est possible de consulter jusqu'à il y a 50 ans.

Les années 1854 (présentation des Statuts), 1866 (demande d'approbation de l'Institut, affaire Véron), 1886 (Chapitre Spécial), 1888 (approbation des Constitutions), 1894, 1898, et au-delà...; toutes défilaient sous mes yeux tandis que les feuilles glissaient sous mes doigts : lettres, mémoires, rapports classés, annotés, - notre histoire .

reçue à Rome et vue de Romé.

Tout était là - Merveille ! -

Mais comment en venir à bout en une seule matinée ? A peine le temps de lire, juste celui de survoler ; il fallait au moins inventorier, prendre des notes pour une étude plus précise dans l'avenir. Heureusement, il y avait la ressource des photocopies ! Mais impossible de les faire à ce moment, tout comme d'indiquer clairement ce qui serait à faire après mon départ, et dont la soeur archiviste voulait bien se charger. Presque quatre heures de lecture fébrile (textes en français, latin ou italien), des feuilles couvertes de chiffres et de signes - ce que je souhaitais rapporter à Auteuil en attendant la suite, - la grande patience de la soeur pour enregistrer le travail futur, - et tandis que l'heure finale sonnait à St Pierre, l'employé de service baissant consciencieusement les stores et agitant son trousseau de clés pour signifier la clôture des opérations ! Partout il y avait des feuilles à rassembler ! J'ai bien cru rester enfermée au milieu de ce chantier !

Enfin, revenue à l'air libre et pleine de reconnaissance pour ce qui était advenu, après une visite à St Pierre je pris le chemin de l'église de la Minerve où repose Ste Catherine de Sienne. Il fallait aussi la saluer et la remercier.

A ce moment, je ne me posais pas encore la question de retarder le retour à Auteuil, abandonnant la suite des événements à la Providence. Mais, au matin du 1er novembre, il me semblait impossible de repartir, en ayant seulement entrevu une telle mine, et sans l'avoir exploitée. C'est ainsi que, grâce à la décision rapide de Sr Clara Lucilla et aux démarches de Sr Berica pour changer le billet, le départ fut retardé de deux jours, temps apparemment nécessaire pour déchiffrer l'ensemble. C'était compter sans la fête du 4 novembre, celle du Pape... et la fermeture des bureaux du Vatican. En une seule matinée donc, l'entreprise devait être achevée. Sr Basilissa employa toutes les minutes dont elle disposait à photocopier. Au total, pour cette fois, 220 feuilles à l'intention d'Auteuil...

■ En premier lieu, tout le dossier de l'affaire Véron : 1866, une documentation de grande importance : les diverses lettres des évêques

sur la Congrégation, avant pendant, et après, - la correspondance de l'évêché de Paris, - le rapport entier de l'Abbé Véron, rapport dont nous savions le contenu dans son fond, mais non dans tous les détails, (bien qu'ils concordent avec ses reproches, lors de ses visites à Auteuil) - réflexions du prêtre chargé de juger ce rapport : (« Une Catilinaire, non seulement contre l'Institut de l'Assomption, ... mais en général contre tous les Instituts religieux d'hommes et de femmes en France... et dont il semble qu'on ne puisse ni ne doit tenir compte »...) - les notes de M.M.Eugénie, le brouillon des « animadversions » ou remarques sur les Constitutions, avec leurs raisons, etc...

■ Puis, - une partie du dossier de 1854, en vue du Décret Laudatif : lettres d'évêques surtout, avec la demande, en latin, de la supplique présentée au St Père à partir de ces lettres et de celles de la Congrégation accompagnant les Statuts (écriture de M. Thérèse Em. et de M.M.Eugénie). A noter, dans l'ébauche de cette demande, l'expression rajoutée entre deux lignes : « sub regula Sancti Augustini » (« sous la règle de St Augustin »).

■ La majorité du dossier de 1888 (1), en vue de l'approbation définitive des Constitutions : présentation de la Congrégation et de son histoire, état actuel, - travail sur les animadversions de 1866 et étude de ces réponses, - regard du Consulteur sur ces Constitutions des « Augustiennes de l'Assomption » ou sur « l'Institut Augustinien, dit de l'Assomption » - lettres de recommandation venues des diocèses : simples feuilles sans apprêt, sceaux des évêchés, en-tête solennels ; écriture de tous les jours ou calligraphie soignée ; forme officielle du texte aux expressions générales ou composition personnelle aux mots précis et nuancés : rien n'est banal pour l'étude d'un sens. Les caractéristiques les plus souvent signalées : la fidélité à la vie religieuse, le zèle pour l'éducation, l'adoration du Saint-Sacrement exposé, l'amour de l'Eglise .

(1) La photocopie du texte lui-même des Statuts de 1854 et des Constitutions de 1866 et de 1888, tel qu'il avait été envoyé à Rome, - avait déjà été obtenu par Sr Francis Joseph en 1978.

Et encore :

■ Les Actes du Chapitre de 1876 (étude de nos relations avec les Pères de l'Assomption, étude des animadversions de 1866, réflexion sur Le Cap, la Nouvelle Calédonie, etc.) c.à.d. le double du compte-rendu conservé à Auteuil - avec le rapport sur l'état de la Congrégation à cette date.

■ Le rapport sur l'état de la Congrégation en 1882.

■ Les Actes du Chapitre Spécial de 1886, avec la lettre de demande et la note finale de Mgr d'Hulst, président du Chapitre.

■ En 1862, la demande de reprendre les vœux temporaires, alors que, depuis 1845, ils étaient perpétuels dès le début.

■ En 1883, la demande de l'érection d'un second Noviciat à Cannes, - Mère Thérèse Emmanuel malade y faisant chaque année un long séjour.

Pour 1898, une lettre émouvante avait été précédemment découverte aux Archives du Vatican : Mère Marie Célestine, Vicairé Générale, annonçant la mort de la Supérieure Générale et Fondatrice, Mère M. Eugénie de Jésus et demandant la convocation d'un Chapitre, quatre ans seulement après le précédent.

■ En 1907, après la dissolution de la Congrégation en décembre 1906, la demande par Mère Marie Célestine du transfert de la Maison-Mère au Val Notre Dame, le Noviciat y étant déjà depuis 1904.

■ Enfin, restaient divers rapports sur l'état de la Congrégation, demeurés à l'état de première rédaction dans nos Archives, ou bien inexistant : ils devaient être photocopiés les jours suivants. Sr Berica irait les chercher, - ce qui fut fait, - et Sr Irène put les rapporter à Auteuil, au retour de son voyage de novembre en Italie, avec Sr Martha.

Voilà l'histoire... Mais tout n'est pas épuisé pour autant. En repassant ces textes, je revois, là-bas, tout ce qui est resté dans les cartons sans être consulté, tout ce qui n'a pas été photocopié, - tout ce qui

attend une prochaine visite, tandis qu'ici il s'agit de faire vivre ce qui est arrivé « de surcroît ».

∞

- ROME, ce fut aussi l'exploration des ARCHIVES PROVINCIALES :

■ Autour du Procès de Béatification, de nombreux volumes, expression de longues années de travail, études successives, témoignages, etc. Au fil du temps, tout n'a pu être transmis à la Maison-Mère, et depuis 1975, d'autres dossiers sont revenus à la Province.

L'inventaire est fait, mais c'est encore un trésor à mieux découvrir.

■ Quant aux Annales, - celles de Rome, depuis la fondation en 1888, - celles de Gênes, depuis 1892, - elles gardent bien des souvenirs : visites de M.M.Eugénie, de Mère M.Célestine, démarches et audiences, Chapitre de 1910, voyage et mort de Mère Marie Catherine en 1921. Selon son désir, elle repose « dans la terre des saints » - Près d'elle, en ces moments douloureux, Mère M. Joanna, son assistante, ancienne supérieure de Gênes.

Evénements de la Congrégation, événements de l'Eglise et du monde, revivent là, avec intensité. Au jour le jour, à travers les générations, se déroule une histoire vivante, aux noms familiers.

Pour Auteuil, une autre lourde série de photocopies garde la mémoire d'un passé, lointain ou tout proche.

Il y eut encore l'après-midi chez les PERES DE L'ASSOMPTION. Le Père Wilfrid Dufault, Supérieur Général avant le Père Charpentier et le Père Stéphan, est désormais chargé de la Cause de Béatification du Père d'Alzon.

Il reprend ainsi la tâche abandonnée depuis la mort du Père Touveneraud et compte venir à Auteuil pour compléter la documentation des années 1870-1880.

Avec lui et les Pères qui collaborent à ce travail, nous avons eu une conversation très fraternelle sur notre histoire, avec ses ombres et sa lumière.

∞

Maintenant, que dire, sinon « Merci » - Car à Rome, au-delà de tout, il existe une autre sorte d'Archives : la vie de chaque jour, la vie de l'Eglise.

Sur la Place St Pierre, bénédiction du Pape à la fin de l'audience du mercredi, - début du Chemin de la Croix, un vendredi soir, à la clôture du Synode. - messe de Béatification le 30 Octobre, et Angelus, le jour de la Toussaint.

Au terme des matinées laborieuses, au grand soleil ou sous la pluie, rencontre quotidienne avec le peuple en marche de l'Année Sainte, - et plus bas, dans la crypte, prière près du Sépulcre de Pierre et de la tombe des Papes : Pie XII, « le Pape de l'Assomption », Paul VI, « le Pape de la Béatification », Paul VI, un nom sur une simple pierre.

Dehors, la Croix monte haut dans le ciel.

Là, dans la terre, sont les Archives de l'Eglise.

C'est ce que je crois.

Thérèse Maylis.

MERE MARIE-EUGENIE & NOEL.

- 25 DECEMBRE 1829 : Première communion d'Anne Eugénie.
En 1841, lors de sa retraite de profession et après, M.M.Eugénie se souvient (Volume II - N° 175 & 178). - Textes publiés dans « Quelques constantes de la spiritualité de M.M.Eugénie (p.5-7) et « Partage-Auteuil » N° 32 / Pâques 1981 : « M.M.Eugénie et l'Eucharistie ».
- 25 DECEMBRE 1844 : Voeux perpétuels de M.M.Eugénie et des premières sœurs.
M.M.Eugénie écrit ses notes de retraite, sa prière d'offrande (Volume II, N° 247-248). - Textes publiés dans « Partage-Auteuil » N° 28 / Noël 1979 : « Billets de profession ».

Mais que fut NOEL pour la jeune fille et pour la fondatrice, entre la découverte de sa vocation et la profession perpétuelle ?
La correspondance nous en donne un écho.



a) AVANT LA FONDATION

— 1837 - le 13 Décembre, de chez les Bénédictines du Saint Sacrement - Paris. A l'Abbé Combalot, alors en Italie (Vol. I, N° 14).

« ... Je vous demande, mon très cher Père, de songer tout particulièrement à moi, dans l'octave de Noël ; c'est l'anniversaire de ma première communion ; c'était aussi pour nous le jour de fête de ma pauvre mère, et le mien. Sa mère s'était aussi appelée Eugénie, comme nous, et par je ne sais quelle tradition de famille, nous

croyions avoir pour patronne une Vierge martyrisée, le jour ou la veille de Noël.

Votre lettre ne m'est arrivée que le lendemain de la Conception de la Vierge, mais ce jour-là, nous ne nous en sommes pas moins unis dans nos prières.

Vous êtes dans le pays classique de la dévotion à la Madone ; c'est plus que jamais le cas d'espérer en Elle. Peut-être ne vous écrirai-je plus, ou seulement une fois. Il faut six ou sept jours pour que mes lettres arrivent, et vous quittez Turin peu de temps après Noël.

J'ai d'autant plus de coeur à vous souhaiter bonne chance dans vos voyages, qu'ils doivent vous ramener près de moi...»

— 1838 - le 20 Décembre, de la Visitation de la Côte Saint André -
A l' Abbé Combalot (Vol. I, N°56).

«... Je ne sais si aujourd'hui, vous êtes encore sur la route, et ces nuits si froides me font peine. Je vais être quelques jours sans avoir de vos nouvelles, aussi je lis et je relis votre lettre de Lyon et je sens toujours plus vivement le bonheur et le besoin d'être ici-bas votre part de consolation. Je vous promets, mon bien-aimé Père, que cela m'encourage à travailler à ma perfection, et j'y veux travailler, je le veux de toutes mes forces. Ne vous laissez donc ni attrister, ni inquiéter des fautes que je vous dis, et que je vous dirai peut-être bien encore quelquefois, en dépit de mes résolutions. Je sais bien que vous me pardonnez et que vous m'accueillez toujours avec le même amour, mais ce n'est pas là tout ce qu'il me faut ; c'est bien plus encore de vous savoir content et pleinement confiant dans un coeur qui est tout à vous et qui désire se purifier et se sanctifier par la grâce de son Dieu.

Les textes que je vous envoie me sont tombés aujourd'hui dans ma lecture ; ils m'ont fait plaisir, voilà pourquoi je vous les envoie, car je sais qu'il n'est pas grand besoin de vous les rappeler et je vous ai souvent reproché de n'être que trop porté à pardonner à

cette fille qui s'en autorise quelquefois pour faire des bêtises. Dites-moi bien, mon Père, dans votre première lettre, ce que vous éprouvez et ce que vous faites. Je supplie notre bon Dieu de vous combler de toutes les suavités de sa grâce, et de vous rendre sainement joyeux dans tout ce qu'il vous fait faire ou souffrir. Vous aussi, pensez à mes misères pendant les fêtes de Noël ; vous savez comme j'aime ce mystère, et cette année, mon âme sent un vrai désir de renaître avec le divin Enfant de Bethléem...

Adieu mon très cher Père, je vais dormir, je tâcherai que mon cœur veille ; c'est une des leçons que vous m'avez laissées dans vos admirables textes. Vous aviez bien raison de penser qu'ils seraient pour moi une consolation. Je les retrouve avec bonheur dans tous mes livres de piété, c'est comme un bon conseil, sortant de votre bouche.

J'ai laissé ce soir St Paul, pour fermer ma lettre, mais vous me le permettriez si vous pouviez en décider. Le péché que vous me pardonnez le mieux, n'est-ce pas, c'est le doux attrait que j'ai pour vous ouvrir mon âme, et vous faire part de toutes mes pensées. Bonsoir, mon très cher Père, il en est temps, je suis toujours à vous et ne puis être autrement.

- Le 23 Décembre, de la Visitation, à l'Abbé Combatot.
(Vol. I, N°57).

«... Pour mes méditations, je prends l'Evangile. Hier, c'était dans St Mathieu, le Chapitre des Conseils de perfection. Il me semble que N.S. découvre presque lui-même dans les lignes précédentes le centuple actuellement promis. Ne dit-il pas en parlant du mariage : « Erunt duo in carne una. Itaque, non sunt duo sed una caro ». - Quoi donc, ceux qui ont tout quitté et le monde et eux-mêmes, et qui ont suivi J.C. en réalité, les véritables épouses de J.C. ne sont plus qu'une même chair avec Lui. Cette gloire, cette béatitude de l'union réelle, de l'unité, est dès à présent, consommée en eux ! - Cette pensée m'a étonnée, et cependant, je communie presque tous les jours, et après l'action de grâces, c'est à peine si je pense à

la sainteté et à la splendeur de cet être, qui n'est plus moi, puisque N.S. vient de le transformer en Lui, à la seule condition de compléter la transformation en changeant mon esprit au sien, et mes oeuvres aux siennes.

Mais je ne le fais pas ; mon esprit est assiégé de pensées mauvaises, je m'en afflige, et j'oublie que j'ai en moi la toute-puissance de mon Dieu pour les vaincre.../

C'est demain, que nous commencerons la fête de Noël, puisqu'il ne nous est pas, comme à vous, défendu d'entendre la Messe de Minuit. Je m'en fais un plaisir, et de plus, j'espère recevoir, en même temps, une lettre de vous, où vous me direz bien comment s'est passé votre voyage et si vous avez un peu pensé que mon pauvre coeur de fille ne vous laissait pas un instant seul, dans votre solitaire retraite parisienne.

Vous me direz aussi, l'heure précise de votre Messe aux Carmes, et vous me ferez part, n'est-ce pas, des pieuses pensées et des sentiments dont N.S. enrichira votre âme, près de cet autel où nos liens se sont formés, et où j'ai été pour la première fois, purifiée et consacrée par vos mains sacerdotales. Dites-moi surtout ce que vous font éprouver les charmantes fêtes de la Sainte Enfance de N.S. - J'ai, cette année, bien envie d'en tirer le fruit. Je désire vivement devenir, dans les bras et le sein de Marie, votre véritable petit enfant, tout obéissant, humble, simple et doux. Et, c'est en traitant mes agitations d'esprit avec une manière un peu enfantine, que je compte le mieux conserver la précieuse joie de la sainte enfance. Par moments, il me semble bien sûr, que j'aime ces atteintes mêmes, en tant qu'elles peuvent entrer dans la volonté de N.S. et ne point me rendre coupable à ses yeux. Mais, j'ai toujours besoin de vous en parler, parce que mon plus grand bonheur en ce monde, est de vous rendre dépositaire des moindres mouvements de mon âme »...

- Plus loin, après avoir consolé l'abbé Combalot dans ses difficultés (1).

(1) Il n'est évidemment pas possible ici de suivre le détail de la double correspondance.

«... Somme toute, prions N.S. qu'Il nous conduise, et qu'Il nous porte. La vie est douloureuse, mais elle n'est pas longue ; heureux celui qui peut toujours s'y laisser guider par la grâce et s'appuyer sur une foi vive, comme celle que J.C. vous a donnée. Toutes ces choses sont si petites quand elles sont passées, et dans le moment même où elles nous écrasent elles s'entuent loin de nous. Dieu seul ! et tout pour lui, voilà la meilleure part, voilà le seul repos de l'âme ici-bas. Hélas, moi aussi, j'ai eu bien des peines, j'en aurai bien encore, et moi-même, je me pèse bien souvent plus lourd encore que toutes les autres Croix ; cependant, la grâce m'a portée ; comment ne vous porterait-elle pas aussi ? vous êtes à la fois plus fidèle et plus fervent. - Unissons-nous bien pour faire violence au cœur de notre divin Epoux.»

- Le 27 Décembre, sous l'impression des difficultés de l'Abbé Combalot et des siennes propres, en cette étape de préparation. (Vol. I, N°58).

« J'avais besoin, mon très cher Père, de recevoir de vous, la lettre qui m'est arrivée aujourd'hui. La dernière m'avait laissée sous une impression de tristesse et de découragement qui ne se peut rendre.

J'en devenais mauvaise, et l'ennemi prenait sur moi d'autant plus de puissance que je ne pouvais reposer mon cœur sur votre pensée, sans la plus pénible émotion. Aussi même, au milieu de ces belles fêtes, j'ai eu bien des pensées contre ma vocation, des retours vers le monde, de ces mouvements qui vous désolent, et qui se diversifient sous toutes les formes. J'étais ennuyée et triste dans le fond de mon âme, quoique gaie au dehors. Je n'avais pas un instant envie de vous abandonner dans votre extrême dérégulation, mais je regrettais peut-être bien de vous avoir connu tant je me voyais l'esprit entouré de peines et de difficultés et même d'impossibilités pour nos projets. Prenons courage, mon cher et bien cher Père, si Dieu m'éprouve un peu, c'est qu'Il veut se servir de moi. Demandez-lui seulement qu'il n'y ait jamais dans ces moments la moindre infidélité de ma part, ni la moindre faiblesse, et aidez-moi à obte-

nir le pardon de tout ce que j'en ai pu commettre cette fois. Au reste, bien loin de m'en tourmenter, j'ai pris cette semaine une communion de plus. C'était peut-être un peu hardi, mais j'ai pris pour un appel de Dieu l'invitation que ma Soeur Caroline est venue me faire au moment de la fête de St Etienne, de communier pour gagner avec elles, une grande indulgence de leur Ordre. Je me donne toute au Bien-Aimé ; je lui demande pardon de toute mon âme, puis sur votre parole, je vais sans (d')autre disposition me jeter avec confiance dans ses bras. Ce n'est pas que je doive craindre pourtant que mes peines ne soient pas tout purement des peines ; il y a beaucoup de ma faute, et je sens qu'en écrivant à ma famille, et en recevant de leurs nouvelles, à l'approche du Jour de l'An, je me laisse trop ébranler par leur souvenir, et même par les pensées moins excusables qui se rattachent à des personnes que j'ai connues dans le monde, qui ne m'étaient rien, mais dont l'attention flattait ma vanité. Je crains d'être obligée de reconnaître que j'ai l'esprit inconstant. Depuis longtemps déjà, à part les mouvements de ferveur, et l'action de la grâce divine, je sens dans ma nature une sorte de crainte et d'ennui de voir ma destinée se fixer invariablement, et un vague désir de changement, qui se traduit par ces mille et une pensées, dont j'étais moins assaillie l'année dernière, parce que tout alors était nouveau. Mais, qu'importe ; ce n'est pas selon la nature que nous voulons vivre, n'est-ce pas ? - Je vous découvre mon mal, comme je crois le voir, parce que vous êtes mon cher médecin, mais je ne désespère seulement pas du remède. Dieu est assez fort pour tout porter et j'ai vraiment bien le désir de m'abandonner à son action sur moi. Disposez donc de moi comme Il vous l'inspirera, sans vous laisser agiter d'une seule crainte sur l'entière et bien-aimée soumission que je vous ai vouée. »

- 28 Décembre.

« Rien ne peut m'aider davantage à vaincre cette disposition que l'exactitude à tous les devoirs journaliers, l'occupation d'esprit, la fidélité à mes études, à mon règlement, à toutes les petites choses que vous m'avez conseillées. J'en ai été dérangée pendant

les jours de fête, mais je m'y remets, et je vous supplie de m'y retenir par vos recommandations.../

Après avoir fini toutes mes lettres du Jour de l'An, je me reproche de les avoir peut-être un peu étendues. Enfin, c'est fini, je les ai écrites vite, et me voici seule avec vous. Mon coeur est tout plein de choses que je veux vous dire. Je suis tombée sur mes misères tout de suite, en vous écrivant ; je n'ai pas pris le temps de vous dire la consolation inexprimable que me donnait votre lettre. J'en ai pourtant remercié Dieu de bon coeur ; car, malgré toutes mes misères, mes Communions, celles surtout de Noël, de St Etienne et de St Jean, ont été bien douces pour moi. J'y renouvelais mes vœux, mes résolutions ; je demandais à N.S. de me transformer en Lui, je me jetais vraiment sur l'adorable sein où le bienheureux disciple a reposé. J'ai beaucoup d'amour pour St Jean, j'en ai pris, aussi cette année, pour le glorieux martyr qui a converti St Paul. J'ai tant besoin de m'attacher aux grands modèles de la charité chrétienne, pour obtenir, par leur intercession, quelques étincelles de ce feu d'amour qui dévorera mon incessant égoïsme. C'est de tout mon coeur que j'accepte votre saint rendez-vous. J'irai aussi me cacher dans cette étable, où nous trouverons sur les genoux de Marie, le bien-aimé Modèle de toutes les vertus, le divin Enfant qui doit nous sauver et nous soutenir. Mais, j'ai une peine, mon très cher Père, de ce que j'ose si peu m'adresser à la Sainte Vierge. Je n'ose pas l'appeler ma Mère, quoique je la prie bien de m'accepter pour fille. Je ne puis m'imaginer qu'elle agrée ma prière, et cela malgré tout ce que j'ai pu lire ou apprendre de ses miséricordes. Je ne pourrai jamais gagner sur moi d'avoir pour elle, un amour aussi confiant et aussi affectueux, que pour son divin Fils. Trop souvent, cette confiance me quitte et pour l'un et pour l'autre .. /

- 29 Décembre.

Je reçois ce matin, mon très cher Père, votre délicieuse lettre du Jour de Noël. Que vous êtes bon de couvrir votre fille de tant de

bénédictions et de tendresse. Vous pardonnez toujours, mon très cher Père, vous pardonnez trop. J'avais bien raison de dire, tout à l'heure, que je serais plus méchante que vous, car je ne puis pas me pardonner à moi-même, si vite que vous le faites. Demain je répondrai longuement à tout ce que renferme votre délicieuse épître.

Aujourd'hui, je veux enfin faire partir celle-ci ; je ne trouve donc à vous dire que la joie que j'éprouve en la recevant. Toutes ces pages me sont un trésor, et ne renferment-elles pas quelque chose de cette inépuisable tendresse que votre coeur renouvelle et semble agrandir chaque jour pour moi ? - Je suis heureuse aussi de voir que la grâce de notre Bon Dieu se répand toujours plus sur les tristesses de votre position, et que vous êtes sorti de ce premier abattement, qui m'avait tant coûté.

Mon Père, c'est après-demain, le Jour de l'An. - Savez-vous que je ne voudrais pas oublier de vous souhaiter cette bonne année, à la fois, avec tout le respect que je vous dois, et toute l'affection que je vous porte. J'aime à remplir auprès de vous ces devoirs de fille, qui se parfument alors, pour vous, de toute la suavité de notre union.

Il en est d'autres, à qui je la souhaite de bon coeur, mais avec tristesse et sans espoir. Pour vous, mon unique Père, quoiqu'il arrive, tout vous sera un bien, puisque tout est bon à ceux qui aiment Dieu.

Aussi, ce qu'il nous faut surtout, c'est la perfection de son divin amour et la grâce qui fait les saints. Puisse-t-il nous la donner...»

— 1839 - 11 Janvier, de la Visitation, à Joséphine de Commarque, future Sr Marie-Thérèse. (Vol.V, N° 1178).

« Notre Seigneur me porte vers vous, ma bien-aimée Soeur, par un attrait si tendre et si fort, que j'y trouve la plus douce consolation que son amour ait encore bien voulu me donner. Je n'ai jamais reçu de sa bonté un gage plus cher, ni plus sensible, de sa divine

volonté sur l'Oeuvre des filles de l'Assomption, que l'union profonde que je sens qu'Il veut réaliser entre nous. Dans mes prières, dans mes communions, dans tous les moments où je m'approche de ce Dieu de notre amour, caché sous les langes de Bethléem, ou mille fois plus caché encore sous les saintes Espèces de l'Eucharistie, je sens que vous êtes avec moi, et je trouve une douceur inexprimable à m'unir à vous pour le prier, à lui demander de me regarder au travers de tous les hommages que vous lui rendez et des prières que vous lui adressez pour moi. Car j'espère bien, ma chère Soeur, que vous avez la charité d'implorer souvent pour moi ce divin Epoux, qui veut seul vivre dans nos coeurs et qui y répandrait l'huile parfumée de toutes les vertus, si nous voulions seulement les lui offrir vraiment vides de nous-mêmes. Mais cette mort à la nature, à l'amour-propre, c'est encore une grâce de sa miséricorde : aidez-moi bien à la lui demander, ma chère Soeur, pendant ce temps de retraite qui devrait être pour moi un temps de grâce et de salut. Je sens bien profondément le besoin de ne rien refuser aux pressantes sollicitations de mon Dieu, et cependant, je me retrouve toujours la même, toujours vivante à toutes mes misères, toujours infidèle aux divins attraits de l'amour céleste.

Tous ces mystères que nous venons de célébrer sont cependant bien propres à nous animer à une vie nouvelle, à nous presser de nous jeter de nouveau dans le sein de notre divine Mère pour en sortir humbles, doux, petits, abandonnés comme notre divin Sauveur. J'ai comme vous, ma bien-aimée Soeur, un vif attrait pour ces mystères où l'amour de notre Dieu se montre si grand : comme vous, j'ai eu le bonheur de le recevoir aussi dans la pauvre étable de mon coeur, au milieu de la nuit même où sa bienheureuse Mère nous l'a donné, où Elle a pu le serrer pour la première fois dans ses bras. C'est le seul jour de l'année où les rideaux noirs qui nous séparent de l'autel dans ce couvent, puissent s'ouvrir pour laisser parvenir jusqu'à nous la clarté des flambeaux de l'autel où va naître Celui qui est lui-même la splendeur de la lumière éternelle. Je ne puis vous dire, ma très chère soeur, quelle consolation j'y ai trouvée. Dieu qui ne me destinait pas à un Ordre clof-

tré, m'a donné un besoin peut-être enfantin, de suivre du regard le prêtre pendant le très Saint Sacrifice, de voir l'autel où repose mon Dieu, et cette divine Hostie qui le montre et le cache à mes yeux.

Je vous dis mes enfantillages, ma très chère Soeur ; mais tant que notre adorable Maître ne nous rappellera que les souvenirs de sa Sainte Enfance, il me semble que j'oserai porter ce désir à ses pieds, pour que sa grâce le change en un élan d'amour plus fort et plus généreux.

C'est sous les auspices des bénédictions de ses petites mains, que nous aurons commencé l'année. Ma chère soeur, ce n'a pas été pour moi sans une vive émotion. J'ai bien pensé à cette espérance qui vit au fond de nos âmes, de ne pas la laisser passer sans avoir enfin commencé quelque chose pour sa gloire, pour celle de Marie et de Joseph ; je la lui ai recommandée mille fois, et surtout je l'ai supplié d'éloigner de mon propre coeur tout ce qui peut être un obstacle à ses projets éternels sur nous. Puisse-t-il nous faire atteindre à tous le degré de sainteté qui nous rendra seul capables de le glorifier et de le servir. Puisse-t-il nous dicter lui-même l'esprit qu'il veut que nous ayons. Puisse-t-il faire un jour de notre petite ruche une maison de paix, de charité et de ferveur ! »

b) APRES LA FONDATION

- 1839 & 1840 : rien par rapport à Noël dans la correspondance avec l'Abbé Combalot. Il est avec la petite communauté de la rue de Vaugirard ou proche d'elle. Le Volume I des Origines parle de l'Avent 1839 et de la joie du Bréviaire Romain que l'on commence alors de réciter, puis de la Messe de Noël 1840, au monastère voisin de la Visitation.
- 1841 : Après la rupture avec l'Abbé Combalot, la correspondance commence à peine avec le Père d'Alzon.

— 1842 - Le 3 Janvier 1843 (Vol. VII, N°1574), M.M.Eugénie rend compte au Père d'Alzon de ses souffrances intérieures et de sa prière autour de Noël.

« Quelques jours avant Noël, j'ai fait une retraite d'un jour où j'ai beaucoup souffert, mais non d'une manière que je repousse, car au moins j'étais occupée de Dieu en ma peine. Je vais copier ce que j'ai écrit ; il faut vous prévenir auparavant que je ne demande ainsi sincèrement à souffrir que dans les moments très rares où je me sens forterent devant Dieu. Pour l'ordinaire, je ne puis me résoudre à répéter seulement l'acte d'abandon que j'avais fait à l'Assomption dernière, ou si j'exprime quelque volonté de souffrir pour Dieu, ce n'est que du bout des lèvres, avec le plus vif désir intérieur de n'être pas écoutée. Certaines souffrances sont l'objet de cette crainte démesurée, car il en est d'autres dont je ne me retire pas tant, par exemple celle que j'éprouve maintenant ; quoique la sécheresse et la perplexité qu'elle amène me coûtent, il me semble que j'y suis entièrement consentante. »

- 23 Décembre.

« J'ai un désir de devenir sainte qui est toute ma préoccupation, je me le reproche comme un orgueil, surtout quand je sens de l'ennui d'apercevoir des desseins de Dieu plus saints sur les autres que sur moi. Tantôt je répugne aux souffrances que les saints ont endurées, je ne les veux pas, - puis je me raille alors de mon désir d'arriver où ils sont parvenus. En priant aujourd'hui dans ma cellule, seule à seul avec Dieu, je finissais par le prier de me crucifier. Trouvant en moi une opposition de substance à toute autre perfection, je finissais par dire : « Pati et contemni pro te » ; n'ayant rien autre chose, je lui demandais cela avec passion, car cela du moins vient sur nous, malgré nous, et il faut bien que nous nous en rendions capables. Oui, toutes les souffrances de l'âme et du corps, de la volonté, de l'humiliation, de la tentation, du désespoir même, et rien de doux en ce monde, mais que cela lui plaise, encore que ce bon plaisir me soit caché, et qu'il en soit lui-même le fruit...»

«... Le soir de cette retraite dont je vous parle, j'ai reçu quelque soutien en une sorte de conviction qui est venue en mon esprit, sans impression, ni vue intérieure, que Dieu me donnait la Sainte Vierge pour protectrice. Il me semblait que sa vie commune, son zèle miséricordieux, l'espèce de rebut que son fils en a fait en quelques paroles de l'Évangile, en faisaient une protectrice convenable à ma misère et à l'état où je suis. Vous savez combien cette dévotion était effacée de mon esprit, j'eus la joie de la voir renaître au moment que j'y pensais le moins. C'est le seul appui que j'eus pour passer les jours de Noël. Sèche, stupide et indifférente devant Jésus-Christ naissant, je lui offrais l'amour, les lumières, le recueillement, les vertus de sa Mère, ses hautes intentions, etc... Suivant une dévotion à laquelle j'ai confiance, je dis ce jour-là vingt chapelets et depuis, j'ai recommencé à le dire le soir autant que je puis.

Je tâche aussi de faire une demi-heure d'oraison dans ma cellule à dix heures du soir, et cela me fait du bien. J'y suis plus recueillie qu'au chœur parce qu'elle est aussi proche du St Sacrement, et qu'à cette heure-là, j'y suis seule sans qu'on puisse me déranger. Cela m'aide à me mortifier exactement pour le sommeil, ce que je n'avais pas fait depuis longtemps, et la mortification est la seule chose qui me rassure du côté de Dieu, et donne quelque paix à mon esprit.

Pour cette année, je désire travailler à acquérir la sainte présence de Dieu...»

- 1843 - Le 18 Décembre et le 27 Décembre, deux lettres importantes à propos de la Règle et de ses différents chapitres, de l'esprit de la Congrégation, de grandes idées générales, un ton ferme, un souffle fondateur, avec quelques réflexions plus intimes. - ce 18 décembre (Vol.VII, N° 1602):

« Depuis que j'ai fait le pèlerinage de Bétharram, dans les Pyrénées, j'ai bien plus de dévotion à la Ste Vierge. Il me semble qu'elle m'a

accordé plusieurs des choses que je lui avais demandées. J'ai aussi beaucoup plus fait depuis quelque temps pour porter nos soeurs vers Marie. Je vous remercie de ce que vous me dites à ce sujet : cette pensée nous a paru à toutes fort belle, et elle convient merveilleusement à notre oeuvre ».

- Le P. d'Alzon avait écrit, le 13 Décembre 1843 : « Vous vous reprochez de ne pas porter assez vos filles vers Marie. Je crois que vous avez raison. Il me semble que des filles de l'Assomption doivent prendre pour but leur glorification en union avec la glorification de Marie opérée par la formation de Jésus en elles. Cette pensée de Saint Grégoire de Nazianze que les Vierges sont les mères de Jésus-Christ me frappe beaucoup par rapport à votre Ordre, destiné à former en imitation de Marie le corps mystique du Sauveur. C'est une incarnation permanente qui doit s'opérer en vous et par vous, en imitation de Marie qui forma Jésus en elle, pendant qu'elle le porte dans son sein, et le forme pour le monde, lorsqu'elle lui donne le jour. Cette pensée m'a beaucoup frappé ; la trouvez-vous juste ? »

(Cf. Lettres du P. Emmanuel d'Alzon - publiées par le P. Siméon Vailhé - en 1925 - Tome II (1836-1845), pages 111-112).

- Le 27 Décembre (Vol. VII, N° 1603), longue réflexion sur la philosophie de Mr de Maistre (l'expiation, idées sociales) - La vie religieuse pour Marie Eugénie.

«... Vous concevez que les idées de Mr de Maistre sur la peine de mort me révoltent ; vous concevez, sans que j'aie besoin d'entrer dans le détail, que les conséquences sociales autant que particulières, sont différentes, et si, d'un côté, cela vous donne la clef de plus d'une de mes résistances passées, cela vous fera concevoir aussi que j'admets pleinement que tout homme aussi doit être racheté par le sang de Jésus-Christ de la fatalité de sa naissance, que je vois dans la Rédemption une oeuvre de délivrance universelle

non encore accomplie, et que la vie religieuse est identiquement pour moi aujourd'hui l'oeuvre de la Rédemption des captifs.

.../ Le but des ordres religieux pour moi, c'est de faire atteindre à tous les hommes les derniers effets de la Rédemption, et non pas, comme le dit M. de Maistre, de remplacer les souffrances imposées par la société à ses coupables, en en apportant un poids égal dans la balance du temps... Je vous jette là ces choses d'une manière bien incomplète. Est-il nécessaire d'ajouter que je comprends bien aussi que Notre Seigneur prenne les âmes religieuses pour les faire entrer dans sa propre mission et se les unir dans la souffrance, mais cela même est l'occasion d'une haute vertu, d'un grand exemple et d'une grande efficacité. Suis-je nuageuse ? Vous me le direz, et vous m'aidez ainsi à me comprendre mieux moi-même. Je vous assure que je ne me sens plus la moindre hésitation à vous exposer mes opinions à cet égard...

... J'ai souffert d'esprit ces jours de Noël, mais je vous en parlerai une autre fois longuement. Je m'arrêterai sur ma philosophie.

... Priez pour moi, j'ai le désir d'être bonne, mais je ne le suis guère. Faire mes communions me coûte beaucoup. J'ai eu bien de la peine surtout à aller à la Sainte Table la nuit de Noël ; Mr Lacordaire nous disait la Messe, et le monde qui y assistait m'avait distraite jusqu'à l'impatience. J'avais mille choses de détail à vous dire, je me les rappellerai en vous parlant de mon âme qui a été encore bien désolée. En attendant, je vous souhaite une bonne année, avec un coeur bien filial et suis toujours toute vôtre en N.S. J.C. »

— 1844 - Dans la perspective de la profession perpétuelle.

Le 4 Décembre (Vol. VIII, N° 1646).

« Je suis si occupée ces jours-ci, mon cher père, des derniers arrangements de la Règle afin de faire mon possible pour avoir nos voeux à Noël, que je ne pourrai vous écrire hors de la récréation, ni peut-être ne le pourrai-je de tout le mois de décembre, entre le

soin d'arranger les corrections, les copies que mes Supérieurs me demandent, et celui de préparer nos soeurs et de leur faire faire la retraite. Vous excuserez donc le désordre de cette lettre et les bouts de papier sur lesquels j'écris.

... De moi, mon cher père, je vous dirai seulement que je tâche d'être bonne, que j'observe maintenant le règlement dont nous sommes convenus, non sans avoir éprouvé ces violentes résistances dont les pratiques de pénitence sont pour moi l'objet, surtout au premier moment, mais après m'en être détournée le plus que j'ai pu et avoir mis plus de suavité et de patience à m'y plier que précisément de générosité. Je fais l'Oraison volontiers très longue depuis que vous m'y avez fait perdre mes scrupules de direction, ainsi je pense que de préférence même à la lecture de l'Ecriture Ste, vous trouvez bon que je reste à prier le bon Dieu de 5 h.1/2 à 6 h.3/4. J'en ai besoin parce que j'éprouve des souffrances de coeur dans le contact de nos soeurs. Je fais tout ce que je puis pour y être bien ; ma nature se présente souvent avec sa sévérité et sa propension à mettre un infranchissable mépris et indifférence entre ces choses et soi ; mais je me donne à J.C. et il me semble que je reste au fond dans son amour et son humilité, convaincue de plus que je me blesse pour trop peu de chose. Par ces souffrances la vie me semble amère ici, j'y sens de la désaffection, mais je proteste à N.S. que je choisis cet état pour l'amour de lui et dans l'espoir d'y mourir à moi-même, que je veux de préférence une vie dure pour avoir plus de confiance à posséder au-delà la douceur de son union. Des tentations me viennent aussi de chercher à faire nommer une autre Supérieure pour ne plus me voir là où j'ai cru voir qu'une Sr (M. Augustine) ne me souhaite plus, mais en cela aussi je tâche d'être fidèle et de n'accepter cette idée qu'autant que Dieu dans sa sagesse en amènerait la réalisation sans qu'il y eût de ma faute.

Je songe beaucoup à votre désir de me voir faire un jour le voeu du plus parfait, et cela me porte à agir aussi bien que je puis, quoi que je reste bien loin de ce but. Je travaille beaucoup, et à cause du

pressé de mes occupations, je pense que vous m'approuvez de laisser encore quelquefois ma lecture de piété quoique j'aie commencé le traité de Virginitate qui est bien beau...

Je n'ai pas de feu, et il fait très froid ici avec la neige de sorte que j'écris comme le chat, mais j'y suis habituée pour le reste maintenant et je me porte bien. Adieu, mon cher père, priez Dieu pour nos vœux, notre Règle, la maison à bâtir, tous mes besoins, toutes mes affaires du moment qui m'accablent. Toute à vous en N.S. »

- Le 16 Décembre (Vol. VIII, N°1647).

« J'ai tant de choses à vous dire ce soir, mon cher père, que je ne sais pas bien par où commencer, mais au risque de revenir ensuite sur toutes les choses précédentes, je vous annoncerai d'abord l'heureuse nouvelle que M. Gaume est venu nous apporter tantôt de l'autorisation définitive que Mgr donne à nos vœux solennels pour le jour de Noël, nous allons donc les faire à quatre, Sr M. Thérèse, Thérèse Em., M. Augustine et moi, plus une soeur converse ; nous entrons ce soir en retraite. Combien j'eusse été heureuse, mon cher père, de vous voir prêcher cette retraite, et assister à cette Messe où notre oeuvre prendra son véritable fondement dans le berceau du St Enfant Jésus ! C'est à 7 h. du matin seulement que M. Gaume pourra venir recevoir nos vœux : nous assisterons à la Messe de Minuit, mais il ne peut y venir, et il tient à les recevoir lui-même. M. Gabriel nous prêchera un peu pendant la retraite, mais occupé de son Avent il vous l'eût laissé, j'éprouve un véritable regret de songer que cela ne se peut. Enfin c'est un petit sacrifice, et il faut songer à en offrir un si grand, si complet, que nul autre ne soit plus compté pour quelque chose, ne soit du moins plus marchandé par ma misérable nature. Dieu m'a fait déjà une grande grâce de me permettre de me retremper près de vous cet automne (1).

(1) Allusion au voyage à NIMES, pour la rédaction des Constitutions.

- Auprès de l'Abbé Gaume, démarches difficiles au sujet de la Règle :

« En luttant fermement et doucement,... j'ai obtenu, pour le fond de la Règle, à peu près tout ce qui était essentiel... /

Je n'ai pas besoin de vous demander de prier pour nos vœux et pour moi en particulier. Je me trouve peu généreuse, mais je désire le devenir, j'ai eu depuis le temps où je vous ai écrit beaucoup moins de facilité à l'Oraison ou plutôt une grande impuissance. Il est vrai que j'ai eu beaucoup à sortir et, comme je vous l'ai dit, trop de préoccupation de nos Règles parce que je n'ai pas assez de confiance en Dieu... /

Adieu, adieu, mon cher père, vous savez ce que je vous suis, mais je voudrais être quelque chose de bon pour Dieu, pour nos sœurs, pour vous, pour obtenir à votre œuvre toutes les grâces du ciel.

Tout à vous en N.S.

Je ne crois pas vous avoir dit à quel point ma charge me pèse, je veux l'embrasser et y entrer, mais elle me semble horriblement lourde. J'ai fait grand acte d'obéissance en tenant ferme pour la Règle qui m'y retient et pour y rester dès à présent. Je sens très bien pourquoi je vous exprimais qu'il en coûtait à ma nature de m'obliger à vous obéir, c'est qu'il n'y a que là que je perde vraiment mon indépendance. Je vous en supplie donc, prenez la, les autres qui ne me connaissent pas si bien et à qui je ne donne pas la même confiance, ne peuvent de même m'ôter à moi-même. En faisant mon vœu éternel d'obéissance je songerai surtout à me déposséder tout à fait de ma liberté, et cela me fera beaucoup songer à vous, parce que au fond vous êtes chargé par Dieu de me la faire sacrifier en toutes les choses les plus intimes. M. Gaume ne me demanderait jamais plus que la Règle. Il m'en coûte encore bien de ne poser aucune borne avec Dieu et avec vous, mais c'est dans cet esprit que je veux tâcher de prononcer mes vœux, acceptant non seulement les mortifications de la Règle, les humiliations, les sacrifices, les obligations de la Règle, mais toutes celles que vous ou tout autre à votre

place pourrez me demander, dès que la Règle et mes Supérieurs m'en laisseront seulement la liberté.

Voilà ce que Dieu veut de moi, mais mon égoïsme s'y opposera, et après que je l'ai résolu, il lutte dans le détail. Puisse cet engagement solennel diminuer sa puissance et sa vie, et me rendre plus généreuse et plus fidèle.»

- Du P. d'Alzon, Nîmes - le 20 Décembre 1844 :

« Je bénis Dieu de tout mon coeur, ma chère enfant, de ce qu'il fait pour votre oeuvre. Voilà donc que les quatre premières pierres vont être posées sur la crèche de l'Enfant-Jésus. Je vais, tous ces jours-ci, demander à ce cher petit Enfant de vous prendre et de vous faire grandir avec lui. Je demanderai à sa mère de le placer dans votre coeur comme dans un berceau, et, quand il y sera, ma fille, examinez bien ce qu'il aime le plus ; c'est ce qu'il est lui-même, un enfant. Vous deviendrez donc bien enfant pour l'amour de lui et vous prendrez la simplicité, la candeur, l'absence de toute duplicité des enfants. Vous serez bien pauvre, comme l'Enfant Jésus dans la crèche. Oh ! ma fille, que de choses je vois pour vous dans ce beau jour ! »...

(Lettre du P. Em. d'Alzon - Tome II, p. 214-215).

«»

Da Noël 1844 à Noël 1897, son dernier Noël sur terre, durant 53 ans Mère M. Eugénie renouvellera sa profession religieuse « jusqu'à la mort », redisant la parole de son anneau « *Seigneur, Tu sais bien que je t'aime* ». En Janvier 1898, en la fête du St Nom de Jésus, elle répondra simplement au Père Picard, venu lui souhaiter

« toutes les joies de Noël » :

« Je les ai déjà eues ».

C'était, au terme de sa vie, la lumière répondant à une longue prière :

*« NATIVITE : Jésus naissant dans la grotte si pauvre et si humble
Je me suis représenté que, de là, il m'appelle comme son épouse*

à m'unir à Lui pour le faire régner sur moi et sur les autres. - Ceci touche plus mon cœur que le Roi guerrier qui appelle des soldats - Je me suis donnée autant que j'ai pu, avec le désir de me renoncer et d'entrer enfin dans la dépendance et l'union de Jésus, de tâcher d'être de celles qui lui appartiennent le plus et d'avoir un désir de sainteté dans l'acceptation pleine et amoureuse de son mystère de pauvreté, d'humiliation et de souffrance. Je l'ai supplié de faire cela en moi, puisque je suis si lâche et incapable de tout bien parfait ».

• M. Eugénie à 61 ans (Retraite de 1878 / 5e Jour ;
Vol. II, N°234).

Thérèse Maylis.

15^{ème} jour
Nativité - Au St. Famille
regarde de toutes les demeures
Fidus naissant dans la
grâce si pauvre et si
humble. Je me suis
représenté que de là il
m'appelle comme son
Epouse à m'unir à lui
p^r le faire régner sur moi
et sur les autres. Ceci touche
plus mon cœur que le Roi
guerrier qui appelle des
soldats. Je me suis donnée
autant que j'ai pu avec le
désir de me renoncer et
d'entrer enfin dans la dépendance
et l'union de Jésus, de tâcher

M.M.EUGENIE

1878 / VOL.II - N°234

d'être de celles qui lui appartiennent
le plus et d'avoir un désir de
sainteté dans l'acceptation
pleine et amoureuse de son
mystère de pauvreté,
d'humiliation et de
souffrance. Je l'ai supplié
de faire cela en moi
puisque je suis lâche et
incapable de tout bien
parfait.

QUELQUES FLASHES

SUR NOTRE VISITE AU BRESIL & EN ARGENTINE.

Me voilà de retour de ma première visite en Amérique Latine, une expérience qui dépasse de loin tout ce que je peux vous en écrire. Je n'ai pu choisir que quelques aspects de l'ensemble de la richesse vécue - ceci est donc très incomplet. J'espère cependant que ces pages vous aideront à rendre grâce avec nous de ce que nos soeurs vivent là-bas...

Clare est partie le 5 octobre, pour une visite en Equateur et une Session Oecuménique latino-américaine, à Itaici, une maison de retraites près de Sao Paulo, avant de nous rejoindre pour la suite de la visite au Brésil et pour celle de l'Argentine.

BRESIL — C'est le 8 octobre au matin que Cristina et moi avons touché terre en Amérique Latine. Cette terre que nous allons essayer de « découvrir », peu à peu, pendant ce mois au Brésil et les dix jours en Argentine.

—PAYS DE CONTRASTE : Notre premier arrêt fut RIO DE JANEIRO, où Marta et les soeurs nous ont accueillies avec toute la chaleur que vous pouvez imaginer !!! L'Assomption a une grande maison « Centre d'Accueil » sur les hauteurs de la ville ; les soeurs reçoivent des groupes multiples et très divers.

La ville de Rio, nous a tout de suite frappées par ses contrastes : c'est une des plus belles villes du monde, entourée de montagnes, et au bord de la mer, avec une végétation luxuriante. Cependant, ses « ombres » apparaissent vite aussi : Tout près de chez nous, se trouve une des nombreuses « Favellas » du Brésil. Ce phénomène « des favellas »

est une conséquence de l'émigration toujours plus grande des gens de l'intérieur du pays vers les grandes villes, dans l'espoir d'y trouver du travail. La réalité brutale les forces à devenir des « favellados » c.à.d. des gens qui, n'ayant pu trouver un travail et sans argent pour payer un logement, se voient contraints de monter quatre murs et un toit sur un terrain abandonné, avec des matériaux trouvés ici ou là. Ainsi naissent les « Favellas » où des milliers de personnes s'entassent sur une surface exiguë, parfois pas plus de 12m², souvent sans eau et sans électricité. Dans ces petites maisons (si l'on peut employer ce mot) vivent - naissent et meurent - des familles entières, avec des enfants par dizaine... La misère morale et matérielle est immense, mais heureusement, d'autres dimensions se sont révélées en ce même lieu.

L'Eglise du Brésil a fait sienne « la cause des pauvres », c'est ainsi que des séminaristes, nos soeurs et quelques anciennes Elèves travaillent ici. Leur recherche de la justice pour une éducation effective de ce peuple, nous a montré d'autres aspects de la « beauté » de cette ville.

— L'IMPORTANCE DE L'EDUCATION : Notre route s'est poursuivie vers le Nord du pays, dans l'Etat de Goiás : 17 heures d'autobus à partir de Brasilia nous amènent à MIRACEMA, en bordure du fleuve Tocantins. Les soeurs ont un grand collège de 1,500 élèves, qui marque toute la région. Les jeunes viennent de partout... font plusieurs heures de marche chaque jour, traversent le fleuve en canot, ou, s'ils viennent de trop loin, logent la semaine dans l'une ou l'autre famille.

Nous avons été frappées, ici comme dans les communautés suivantes, de l'importance de l'éducation au sens large du mot - pour le développement du pays.

Dans presque toutes les écoles du Brésil, il y a un roulement de classes par manque de locaux. Certaines viennent le matin - d'autres l'après-midi et d'autres enfin le soir. C'est surtout le soir qu'il est

impressionnant de voir des élèves de tous âges, dans une classe primaire : le jeune enfant avec le grand père... chacun s'appliquant de son mieux à écrire ou à lire... et tout cela après une lourde journée de travail, et souvent tiraillés par la faim.

Les enfants appartiennent à différents milieux sociaux mais la plupart sont des pauvres. Il y a aussi des enfants d'une tribu indienne située à une vingtaine de kms. Cela est à la fois un défi et une chance pour l'école, où chaque enfant apprend à respecter l'autre : différent et complémentaire. Ce contact entre l'école et la tribu indienne nous a permis de leur rendre visite. C'est vraiment un autre monde ! Le chef Indien - un « vieux sage » nous accueille par un discours en langue indienne, puis ce furent des danses. Ensuite, nous sommes allés chercher ensemble le chevreau cuit sous terre : la bête est placée sur des charbons et recouverte de feuilles de palmiers et de terre. On sent combien le rite et le symbole ont une importance dans leur vie.

Une autre communauté de Miracema est chargée du CENTRE DE TREINAMENTO, c'est un centre diocésain pour la formation des leaders et où habitent les séminaristes qui achèvent leurs études dans notre collège. Quelques soeurs de cette communauté font aussi de l'animation pastorale dans les alentours et sont responsables de plusieurs « chapelles », une autre fait la catéchèse dans l'école de l'Etat. Les soeurs des deux communautés ont un véritable impact dans cette ville.

De là, nous partons pour MARA ROSA, 10 heures d'autobus ; les soeurs ont ici la direction de deux écoles de l'Etat, elles y enseignent également tout en assurant la pastorale parmi les plus pauvres.

Partout les soeurs sont respectées et aimées, et leur mission est vraiment très belle.

L'arrêt suivant fut ITAPACI, notre première « mission » au Brésil. Les soeurs ont un grand collège avec 1.200 élèves. Elles travaillent pour la pastorale en étroite collaboration avec l'Eglise locale.

La communauté d'Itapaci accueille des jeunes filles qui désirent entrer à l'Assomption mais qui sont en train de faire leurs études secondaires ou de les terminer, tout en partageant une partie de la vie des soeurs. Les Pères Claretains chargés de la paroisse ont aussi des jeunes garçons en recherche de vie religieuse et qui vivent avec eux. Il y a un échange entre ces jeunes et ensemble ils s'engagent dans une pastorale dans l'Eglise, ce qui augmente encore la vitalité de cette paroisse déjà très active.

La cinquième communauté de cette région que nous avons visitée un peu plus tard avec Clare, est située dans la ville de GOIANIA. Les soeurs ont une insertion pastorale tout en travaillant dans les favellas et quartiers périphériques de la ville.

Donc, partout les soeurs sont engagées avec et pour les pauvres, dans une évangélisation directe et une oeuvre d'éducation très belle... on sent ce zèle missionnaire « où les soeurs cherchent toujours de nouveaux moyens d'évangélisation. L'amour rend créateur, il les presse d'écouter les appels du monde et de trouver de nouvelles réponses pour que leurs frères puissent rencontrer le Christ de manière vitale » (RV85).

La dernière maison, avant de rejoindre Clare et Marta, fut SITIO BETANIA, près de Sao Paulo - maison d'accueil et de retraites. Les soeurs sont engagées dans un très beau travail paroissial dans les villages d'alentour. Clare venait de passer une journée et demie avec cette communauté avant de commencer la Session à Itaici.

— LES ASSEMBLEES. Du 22 au 25 octobre, environ 40 soeurs du Sud se sont rassemblées à SAO PAULO, dans notre grand collège - et du 30 octobre au 2 novembre, un autre groupe d'environ 45, du centre-nord, à BRASILIA, à la maison provinciale qui est aussi maison de retraites, pour les assemblées de Province.

C'est à la lumière de leur Projet et des réalités concrètes que vivent les soeurs, que nous avons réfléchi sur les questions suivantes :

- ce qui caractérise notre prière contemplative,
- les trois pôles de notre vie,
- intériorité / visibilité (la circulaire de Clare)
- la vie communautaire et la charité fraternelle ,
- la pauvreté, comment la vivre dans ce contexte du Brésil ?
- dimension éducative de notre oeuvre apostolique,
- insertion dans l'Eglise locale,
- la formation continue, etc...

De très bons échanges ont eu lieu et un temps particulièrement fort fut le partage sur « l'expérience de Dieu ». Entendre Clare parler sur sa circulaire nous a encore mieux aidé à exploiter toute sa richesse. Nous avons constaté combien chacune de nous est heureuse de pouvoir aborder ces questions fondamentales de notre vie. Ce furent des journées très riches ; nous nous sommes quittées avec la certitude qu'un partage à ce niveau est possible, et pourra se poursuivre dans chacune de nos communautés.

Notre route reprend pour rejoindre les communautés non encore visitées. Et là, c'est surtout la dimension communautaire qui nous frappe.

— LES COMMUNAUTES ECCLESIALES DE BASE : La CNBB (Conférence Nationale des Evêques Brésiliens)

a opté pour une ligne pastorale : la création des Communautés Ecclésiastiques de Base, comme moyens d'évangélisation et de développement du peuple. Ces communautés se cherchent un peu partout et elles se vivent selon des degrés différents :

A BELO HORIZONTE - Le noviciat - deux postulantes et deux novices - et trois soeurs professes sont bien insérées dans une pastorale de quartier. La communauté ici, nous a fait prendre conscience de l'importance du « témoignage » visible de nos communautés religieuses, ferventes

et joyeuses, pour tous ceux qui cherchent d'autres formes de vie communautaire.

A BOM DESTINO, village assez proche de Belo Horizonte, l'Assomption a été appelée pour prendre en charge une paroisse et aider à la formation d'une communauté humaine et chrétienne avec les gens d'alentour. Un prêtre vient environ une ou deux fois par mois ; pour le reste du temps ce sont les soeurs qui ont la responsabilité de la pastorale. Une vie communautaire chrétienne commence à se vivre autour du « Partage de la Parole » et d'un engagement concret au nom de l'Évangile, pour le développement de tous.

Cependant, c'est à CAMPO GRANDE, une communauté dans la périphérie de la ville de Victoria, que nous avons le mieux compris ce qu'on appelle C.E.B. - Cette grande paroisse, avec seulement deux prêtres, est divisée en 11 secteurs totalisant 34 communautés ecclésiales de base. Chaque C.E.B. qui regroupe quelques quartiers ou villages, est responsable de l'évangélisation et du développement de son territoire. Un « lieu communautaire » construit par les membres de la communauté permet de se rencontrer pour toutes sortes de réunion et on y célèbre régulièrement la liturgie. On forme des leaders, on partage des responsabilités, on organise la catéchèse des enfants et des adultes, on travaille pour la promotion et l'alphabetisation, on crée des centres de santé, etc. La grande pénurie de prêtres fait qu'ils ne peuvent venir dans chaque communauté que quelques fois par an... Ces communautés composées presque uniquement de personnes pauvres et très simples, se prennent en charge mutuellement et veulent « monter » ensemble, et non les unes aux dépens des autres. La grande tâche pour nos soeurs est surtout l'accompagnement de ces différentes communautés en les aidant, par le discernement, pour les choix à faire et pour la formation des leaders.

Ces C.E.B., où l'approfondissement de la foi va de pair avec un engagement pour la justice et le développement humain, est une véritable espérance pour ce continent et un signe prophétique pour le monde.

Notre long périple à travers le Brésil touche à sa fin, une dernière communauté TERESOPOLIS, près de Rio, une maison de retraites spirituelles, située dans une nature splendide, nous permet non pas seulement de contempler les merveilles de l'oeuvre de Dieu, mais aussi de faire mémoire, de laisser remonter en nous toutes ces autres « merveilles » que nous venons de voir tout au long de ce mois inoubliable.

ARGENTINE — Notre voyage n'est pas encore terminé... notre route se poursuit vers BUENOS AIRES, et c'est avec une grande joie que nous retrouvons Adela et toutes les soeurs.

La Province d'Argentine a trois maisons, chacune avec son visage propre et pourtant bien unifiées par un même projet.

GERLI, dans la périphérie de Buenos Aires, a une école primaire.

FLORENCIO VARELA, la dernière fondation, à une heure d'autobus de Gerli, est une petite insertion paroissiale, dans un quartier très pauvre.

LA RIOJA se trouve à 1500 kms de la capitale, au nord du pays, où les soeurs sont engagées dans la paroisse.

— LA FORMATION DES LAICS. Dans les trois communautés, nous avons été impressionnées de l'impact que les soeurs ont eu, par la formation de multiplicateurs. Dans l'école de Gerli, depuis longtemps, les soeurs étaient convaincues que pour faire une éducation valable, il ne suffit pas d'enseigner et d'éduquer les enfants mais qu'il faut atteindre la famille entière. Pendant des années, toute la pastorale allait dans ce sens, et aujourd'hui toute l'école est animée par les parents ! Un groupe important est engagé dans des secteurs divers, collaborant avec les soeurs et les professeurs pour l'éducation des enfants... La formation

religieuse est entièrement entre les mains des parents - « mamans catéchistes » - soit à l'école soit chez eux pour une catéchèse familiale. Les parents organisent et s'engagent dans les activités extrascolaires. Ils sont en contact régulier avec les professeurs, ils voient ensemble les programmes d'enseignement, discutent sur toutes les questions qui surgissent, s'engagent pour aider les enfants ou les familles en difficulté.

Ils s'engagent aussi pour l'entretien des bâtiments, donnent un coup de main pour des réparations etc... Les papas se retrouvent chaque semaine pour un club de football, mais ils se retrouvent aussi régulièrement avec leur famille pour un partage d'Évangile. C'est beau de constater une telle qualité de vie chrétienne, avec un engagement si cohérent dans ce vaste groupe de parents. Ils nous ont dit eux-mêmes combien leur foi est interpellée depuis qu'ils se sont engagés dans l'animation de l'école.

A LA RIOJA, et petit à petit à VARELA, un travail semblable se fait près des adultes, où les soeurs coordonnent un groupe important de laïcs, qui, eux, animent la paroisse.

— RELECTURE AVEC LES SOEURS : Les trois derniers jours de la visite, les soeurs de la Province se sont réunies en assemblée à GERLI, pour que nous puissions relire ensemble les appels à partir de ce que nous avons vu et saisi de la situation.

Nous avons échangé sur :

- leur diagnostic, et les appels de la Province,
- la circulaire de Clare,
- les nouvelles d'autres provinces et ce qui pourrait être une interpellation pour elles en Argentine, aujourd'hui,
- l'Église et la vie religieuse.

Comme toujours, ce furent des moments forts de la visite, et une joie profonde d'échanger ensemble. Une joie toute particulière de

voir les toutes jeunes soeurs argentines, prendre si simplement leur place pour la première fois à une telle Assemblée. On les sentait bien habitées par l'esprit de Marie Eugénie, et il était visible qu'elles jouissaient d'appartenir à cette grande famille de L'Assomption.

Et au Brésil, et en Argentine, nous avons eu la chance et la joie de rencontrer plusieurs Pères de l'Assomption, et aussi des Petites Soeurs.

C'est le 21 novembre que nous nous sommes envolées de ce continent d'Amérique Latine, le cœur plein de reconnaissance. Reconnaissance envers Dieu de ce qu'Il fait dans son Eglise et dans nos communautés de ces deux pays. Reconnaissance envers nos soeurs pour ce qu'elles vivent et font vivre aux autres. Mais aussi une reconnaissance particulière envers Marta, Adela et chaque soeur pour leur accueil qui nous a permis de connaître et d'aimer ce peuple latino-américain afin de rentrer chez nous, enrichies de ses valeurs.



I.C.A.O. / ABIDJAN

Nouvelles de la communauté étudiante :

« Nous sommes sept sœurs de l'Assomption : Sr Stéphanie, Anne Marie, Speciosa (Rwanda) ; Maylis, Geneviève, (Hte Volta) ; Josée (Togo) et moi-même. Comme nous sommes toutes des étrangères, nous avons eu à nous laisser apprivoiser par le climat d'Abidjan, chaud et humide, et par la grande ville, débordante de vie, au trafic intense et qui vous fait cadeau de l'impression d'accomplir un exploit chaque fois que vous l'atteignez dans ces hauts-lieux de la vie citadine que sont le marché, la gare, les boutiques des libanais, la poste, etc. Récemment privée de son titre de capitale, Abidjan continue d'être le centre vital de la vie économique, politique, intellectuelle de la Côte d'Ivoire. Nous habitons Cocody.

A l'I.C.A.O., sauf de rares exceptions, tout le monde vit en régime d'internat : les professeurs et les étudiants hommes, logent à l'Institut, les sœurs et les laïques dans un foyer construit à cette intention dans un coin du jardin du Foyer des Jeunes Travailleuses, jadis dirigé par nous. Le foyer de l'I.C.A.O. ne pouvant accueillir plus de quinze sœurs, le Recteur a loué quelques chambres au Foyer J.T. et nous avons eu la joie d'occuper une partie de l'ancienne maison habitée autrefois par nos sœurs. Ce sont les Junioristes et moi-même qui avons été ainsi « mises à part », ce qui nous permet de jouir d'une certaine autonomie, d'autant plus que nous disposons d'une chambre supplémentaire transformée en salle de communauté. Nous partageons cette partie de la maison avec deux sœurs voltaïques, étudiantes à l'université, avec Apolline, célibataire d'un certain âge, aide-soignante, voltaïque, installée dans la maison depuis les temps mémorables de la « Mère Jeanne Catherine » et la tribu des rats, autochtones, premiers occupants du sol ayant donc des droits spéciaux de propriété.

Nous essayons d'harmoniser au mieux les exigences de la vie en communauté élargie et celles de notre vie de Sœurs de l'Assomption. Ainsi pour les repas, les rencontres, la liturgie nous alternons de temps « communs » et de temps « propres ».

Les cours qui sont donnés à l'I.C.A.O. sont en général très intéressants. Les soeurs suivent les cours prévus par l'E.N.C. et moi-même l'un ou l'autre cours de la Faculté de Théologie. Les professeurs sont très proches des étudiants, si bien qu'on peut les rencontrer facilement en dehors des cours pour discuter sur telle ou telle question du cours ou pour se faire aider dans le travail personnel.

L'I.C.A.O. représente un milieu très varié et donc intéressant : une vingtaine de professeurs, cinquante-trois étudiants, dont dix-huit soeurs et une laïque, venant de la Côte d'Ivoire, Haute Volta, Mali, Sénégal, Guinée, Togo, Bénin, Cameroun, Gabon, Congo, Rwanda, Madagascar, France, Espagne, Yougoslavie, Pays-Bas, Italie. Les sections proposées sont : l'Ecole Normale de Catéchèse, l'Institut de Pastorale Catéchétique et la Faculté de Théologie.

Avec le personnel administratif et les ouvriers nous atteignons presque la centaine, ce qui permet à l'Institut d'avoir encore une taille humaine où tout le monde a vite fait de se connaître.

Tous les jours, à midi, l'Eucharistie, toujours un peu impressionnante à cause du nombre des prêtres célébrants, nous rassemble autour de Celui qui seul peut créer une fraternité authentique entre nous.../

Les après-midi, en général, nous les passons au foyer, aucun cours n'étant prévu dans cette partie de la journée que le climat nous suggérerait plutôt de la consacrer à un relaxant « dolce farniente ». Nous réservons le dimanche aux rencontres entre nous ou entre communautés voisines, aux visites ou à la participation de fêtes ou autres événements de la vie locale.

De nombreux hôtes de passage à Abidjan font souvent halte à l'I.C.A.O., ce qui nous permet d'avoir des nouvelles récentes des autres pays. Nos soeurs d'Atticoubé, qui nous ont beaucoup aidées dans notre installation, nous font aussi de petites visites rapides.

Voilà un bref aperçu de notre vie de soeurs étudiantes. Nous comptons, bien sûr, sur votre prière et attendons avec joie de vos nouvelles ».

Sr Claire Myriam.

Une nouvelle communauté :

INSERTION DANS UN DES CAMPS DE REFUGIES A L'EST DU RWANDA.

- EXTRAIT D'UNE LETTRE DE S. M. ANNE.

(Quatre soeurs : Sr Paul de la Croix, Sr M. Anne, Sr Agnès Nyirabukeye, Sr Dativa, commencent une insertion dans un des camps de réfugiés, à l'Est du Rwanda. Ils sont installés dans une partie du Parc National de l'Akagera, qui a été clôturé pour les y installer.)

« Nous sommes donc arrivées ici, le 16 septembre, accompagnées de Sr Bernadette qui venait passer quelques jours avec nous, et de Srs Amalia, Stéphanie et Agnès Kangabe. Le 15, veille du départ, journée très chargée, car le départ s'est fixé tout à coup mais il manquait encore bien des choses. Courses à Kigali pour trouver filtre, réchaud, couvertures, etc. etc. Le soir, nous chargeons la « Toyota Caritas » toute neuve arrivée pour les déplacements des Soeurs dans le camp - provision de 2 touques d'essence, chargement de la grande tente qui doit servir à tout, tant et si bien qu'il n'y a plus de place pour les soeurs. Mais on s'entasse sur les matelas et à 6 h. du matin, c'est le départ. Arrêt à la Procure des Pères Blancs pour la Messe. Le Père Descombes (du Bureau Episcopal du Développement) qui avait tout préparé pour notre arrivée au Camp, nous accompagnait. Arrivées chez nous à Mukarange, nous prenons notre petit déjeuner et emmenons avec nous Sr Paul de la Croix. Il faut faire vite car les Pères de Rusumo (notre paroisse) nous attendent à 10 h. La route asphaltée nous y mène vite. C'est une paroisse toute récente, qui nous a frappées par tant d'activités et de développement, 3 Pères et 3 Soeurs qui s'occupent des écoles rurales. Mais nous ne tardons pas car nous avons hâte d'arriver chez nous et les soeurs qui nous accompagnent doivent rentrer le soir. Nous quittons le macadam pour prendre une piste bien indiquée « Nasho » et nous faisons 17 km. au ralenti sur une mauvaise piste. De plus, nous rencontrons les troupeaux

de vaches, une centaine, et rien à faire, elles ont la priorité, de très belles vaches, très dignes, suivies des agneaux très jolis et des inévitables moutons. Cela nous met dans l'ambiance. Pour ces dames, il y a des points d'eau, tanks, dispensaires, vétérinaires, et cela nous allons le trouver dans chaque zone. Nous arrivons vers 2 h.30 et, avec l'aide des scouts, nous montons la tente. Une petite maison est en construction, mais ne sera prête que dans deux semaines environ. Donc nous débarrassons l'essentiel, des lits nous sont prêtés car on craint les serpents, nombreux dans la région, il y a beaucoup de brousse et d'épineux qui les attirent. Nous partageons notre tente en trois parties : oratoire séparé avec nos pagnes, natte sur le sol, et le Seigneur dans un panier rwandais sur une malle que nous avons vidée. Il sera avec nous dès le dimanche où nous aurons la messe. En semaine, nous faisons la célébration. Le lendemain, samedi, le chef du camp nous invite à parcourir les cinq zones qui seront notre champ d'apostolat. Tout le long de la piste, on découvre des « blocs » de 40 à 50 huttes très petites, 3 blocs forment une zone, elles sont distantes d'environ 10 km. - c'est impressionnant de voir ces huttes comme des terriers d'où sortent des multitudes d'enfants - surtout des femmes et des filles. Quand on y a été pour admirer les animaux et que maintenant on y trouve sous les mêmes broussailles des multitudes de femmes et d'enfants surtout, cela vous laisse très bouleversée, car eux aussi vivent d'une maigre pitance que l'on envoie chaque semaine, et surtout ce manque de liberté, de possibilité de travailler, cultiver, construire une hutte un peu viable ; cela vraiment nous interpelle terriblement - notre présence parmi eux se veut témoignage fraternel et leur d'espérance ; nous avons fait un petit sondage pour voir ce que l'on peut réaliser, surtout pour les enfants, les femmes très courageuses mais très démunies. Nous sommes cependant frappées de leur sérénité, leur solidarité entre elles ; chaque jour, nous les visitons et les rassemblons pour leur donner quelques instructions pour leur vie chrétienne, prier avec elles, et aussi imaginer ce qu'on peut faire quand on a le droit de ne rien faire. Elles tressent le papyrus de l'Akagera, en font de petits travaux : nattes, paniers, cela les occupe un peu... les enfants, c'est le gros souci, les scolariser, les soigner, etc. La région est chaude, mais il y a de l'eau, aménagée par l'AIDR. C'est un grand progrès.

Les hommes et les jeunes gens sont avec le bétail, ou quelques-uns sont partis dans les environs chercher du travail. Ils ne sont pas très surveillés, même on les voit au marché voisin ; ceux qui ont vendu leurs vaches ont acheté des bicyclettes, quelques-uns sont au travail au camp de base pour faire la cantine, puiser, décharger les camions de ravitaillement, mais sans salaire d'argent. On leur donne un peu plus de bulgur ou de lait... En général les gens sont en bonne santé. Deux assistants médicaux parcourent les zones. La nourriture est un minimum, mais comme beaucoup sont sans travail, ils ne dépensent pas beaucoup d'énergie. Ils sont aussi très propres, aussi bien leurs vêtements que leurs cases, cela frappe beaucoup. L'aide reçue a été vraiment fantastique, vêtements, matériel classique, machines à coudre, tissu, etc. Il manque seulement des animateurs pour que tout cela soit bien employé - et cela sera notre tâche de chercher des personnes capables de les former pour organiser une animation parmi les groupes.

Notre première semaine de travail a été de sensibiliser les gens et nous voyons beaucoup de bonne volonté parmi eux. Déjà certains se débrouillent pour enseigner les enfants - les cartons de lait vides sont fixés à des arbres et servent de tableaux, les enfants apportent de petits bâtonnets ou des fruits pour apprendre à compter - c'est très sympathique de les voir par groupes de 20 ou 30 sous un gros arbre ou perchés dans les branches au moment de la récréation. De vieilles boîtes servent de tambours et la danse ne manque pas. Les enfants sont très insouciantes. En général, il est frappant de voir tous ces gens pas seulement résignés mais paisibles et souriants. La Providence n'est pas un vain mot ici, et le partage du peu qu'ils ont est très touchant.

Dimanche, au retour de la messe dans la zone très éloignée, on nous avertit qu'il y a un accouchement difficile. La femme est en travail depuis deux jours. On l'amène, mais après une heure de route, voilà que les secousses ont remplacé les ventouses, on s'arrête, et après un moment, bébé est là au milieu de la brousse. Mais on avait averti les femmes et elles arrivent nombreuses, qui avec de l'eau, une lame de rasoir, du fil, et même l'une d'elles donne son pagne très discrètement ; tout se passe bien et nous amenons la maman à la Croix Rouge toute

proche. La solidarité est encore accentuée, tous vivant la même insécurité du lendemain.

Et pour nous aussi, la Providence est là chaque jour. Les Pères et les Soeurs nous envoient des extras : légumes, fruits. Nous avons la cuisine de la cantine et quelle que soit l'heure de notre retour du travail, nous trouvons toujours notre ration réservée et toute prête sur la table...

Voilà un petit flash sur Nasho. Je pense beaucoup à vous...

Sr . Anne.



MERE TERESA DE CALCUTTA **EN VISITE-ECLAIR A ORLEANS !**

Depuis le séjour de Jeanne d'Arc à Orléans en mai 1429, la cité de Mgr Dupanloup n'avait jamais reçu de visiteur plus célèbre que MERE TERESA DE CALCUTTA... Qu'elle ait consenti à passer quelques heures parmi nous a de quoi surprendre. Et c'est pourtant là une « merveille » réalisée pour nous par la Providence, via notre Evêque et son Equipe Diocésaine. En 36 heures, Mère Teresa a trouvé moyen de « passer en faisant le Bien » à Taizé, à Rotterdam pour sa propre Congrégation, et enfin à Orléans, en cette inoubliable soirée du 24 Octobre 1983.

Tout a commencé par des interviews et des rencontres au Carmel et surtout chez ses hôtes les Bénédictines de N.D. du Calvaire, en banlieue. Puis ce fut le Collège Technique Saint-Euverte (catholique) qui lui ouvrit ses portes, lui offrant un auditoire considérable de Jeunes et aussi d'adultes. Puis vint le tour des Religieuses, à la maison des

œuvres au chevet de la Cathédrale ; et enfin la foule, la foule immense, la foule des grands jours, près de cinq mille personnes (et pas seulement du diocèse) remplissant une Cathédrale Ste Croix plus belle que jamais...

Que de surprises pour les Jeunes ! Ils s'attendaient à un exposé sur la Vocation et les Activités de « la sainte » comme ils disaient... Là-dessus ce fut uniquement Dieu... le Christ, sa Mère, l'amour qu'on n'apprend que par la prière, l'amour des pauvres qu'il faut savoir découvrir autour de soi. Par le Christ, par la prière, les Jeunes doivent s'exercer à aimer et aussi rester « purs de cœur et vierges de corps » jusqu'au mariage... (Protestations évidemment là contre, au Collège, mais pas à la Cathédrale...) Surprise de se trouver soudain affrontés à ce Dieu qu'ils ne connaissaient guère... Déception ? pour certains, peut-être, mais interpellation pour tous.

L'article du 26 Octobre dans La CROIX aura donné à plusieurs soeurs une idée de la réunion prévue pour les Religieuses ; vous aurez pu y lire l'amusant lapsus de la journaliste E. Colson, affirmant que Mère Teresa nous a assuré « qu'elle nous aimait... et qu'elle nous portait gravées sur la paume de ses mains » - (texte d'Isaïe, bien sûr, où c'est Dieu qui nous parle.) Combien émouvante cette humble insistance, non sur la Mission ou la Conversion des hommes, mais sur les moyens que Dieu nous donne (et qui ont tant réussi à ses propres filles...) : la vie intérieure, la prière, l'adoration Eucharistique, le culte marial, le chapelet médité, le silence, la pauvreté surtout. Sans l'union « intime » à Jésus, pas d'amour, pas de vie de communauté, pas de courage, pas de véritable obéissance.

C'était un Missionnaire du Sacré Cœur d'Issoudun qui traduisait ses consignes, une par une. Personne bien entendu n'a pu l'approcher ensuite, pas même les Soeurs Missionnaires ou les Irlandaises (n'oublions pas qu'elle était d'abord membre d'un ordre Irlandais.) Une seule exception : une vaillante Auxiliatrice Yougoslave a pu l'appeler dans leur langue commune, et ensuite la saluer. Mais nous toutes l'avons vue, et elle nous a regardées et nous a souri...

Bien vite elle se rendait à la Cathédrale où les grandes orgues historiques déjà portaient à la prière, trompant la longue attente de ceux qui

avaient pris leur place dans la nef une heure d'avance. On eût dit que les hauts piliers gothiques et l'admirable voûte vibraient de joyeuse attente, eux aussi... Alors commença une soirée splendide, d'une beauté indescriptible - modestement programmée comme « INFORMATION / REFLEXION / PRIERE » - une longue soirée de paradis, qui parut courte à beaucoup, devant (ou derrière !) cette pauvre femme, paraissant plus âgée que ses 73 ans, souriante et recueillie, grelottant sous son pauvre chandail rapiécé, vivante image de la PAUVRETE....

Son MESSAGE ? Le même pour tous ses auditoires divers, centré sur les thèmes de sa spiritualité :

- « Prier pour pouvoir aimer »,
- « Aimer pour pouvoir servir » ,
- « Aimer et servir au point que cela vous fasse mal...» ,
- « Chercher la SAINTETE et en prendre les moyens : pureté, prière »,
- « Et bien sûr, découvrir « les PAUVRES » de notre société à nous ».

Applaudissements à tout rompre.

INFORMATION ensuite - magistralement donnée - par une longue série de diapositives, sobrement commentées par le président des « AMIS DE MERE TERESA » (dont le siège central est à Lyon). Nous y avons suivi les Missionnaires de la Charité sur tous les points du globe, se-mant leur amour sans frontière.

Pas facile d'arriver à voir l'écran géant érigé sous les orgues, quand on n'a pu se caser que dans les quatre autres nef. Mais que d'applaudissements à la fin après la dernière image, nous montrant Mère Teresa blottie pour ainsi dire auprès de Jean-Paul II... Image symbole de cette appartenance à L'Eglise universelle, un des thèmes de la soirée.

Et cette lecture, si solennelle, par le Père Evêque, du Chapitre 25 de Matthieu. Jamais le beau motet de Deiss : « Ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères... » n'avait paru si émouvant, si impératif. Comme nous l'avons chanté ce soir-là, ainsi que : « Fais paraître ton Jour » et tant d'autres. Et ce tonnerre de Magnificat et d'Alleluia qui jaillissait du cœur ! Et cette intercession si bouleversante des Immi-

grants Asiatiques au moment de la Prière Universelle. Et cette musique Indienne pendant une courte interruption permettant à quelques jeunes de « toucher la sainte »... Et ces cinq « Je vous salue Marie » lancés par l'Evêque et repris par la foule en un recueillement saisissant. Et surtout, cette merveilleuse surprise qu'a été pour tous l'Exposition du Saint Sacrement, « Pain rompu pour un monde nouveau », terminant cette « PRIERE-AVEC-MERE-TERESA » selon sa ligne eucharistique. Là encore, on a bien chanté. Que de participants n'avaient plus chanté de Tantum ergo depuis longtemps. Et surtout, des centaines de jeunes n'avaient jamais vu exposer l'Hostie, ce qui va sans dire.

Pour ces centaines de Jeunes, ce fut la soirée des découvertes : la plupart n'étaient jamais entrés dans une église, beaucoup ont demandé comment se disait le chapelet (car la Mère a fait distribuer trois mille chapelets ; pas assez ! ! i), beaucoup ne savaient ni le Pater, ni l'Ave. Une de nous en écrivant à l'Evêché, pour remercier et féliciter, a pu ajouter : « ce soir-là, les pauvres que sont nos chers Jeunes, ont été évangélisés » et elle-même a assuré à son voisin - un "Terminale" d'un Lycée catholique - « cela a été la plus belle soirée de ma vie, mais une partie de ma joie tient à ce que vous autres, vous y soyez venus... » Prions pour eux, pour que le grain se lève et mûrisse.

Aimer, c'est savoir se priver pour quelqu'un, comme le prouve l'histoire de ce petit Indien de 6 ans, qui, apprenant un matin que « la Mère Teresa n'avait plus de sucre », s'en est privé pendant trois jours pour lui donner sa part...» Quelle leçon émouvante dans sa simplicité. Car c'est le mot de SIMPLICITE qui nous vient pour résumer ce contact avec Mère Teresa, la simplicité du REGARD UNIQUE ; la simplicité des saints qui vivent pour DIEU SEUL...

Oui, visite inoubliable, riche de grâces et de lumière.

Les trois R.A. de Ste Marie d'Orléans qui ont reçu ce privilège n'ont plus qu'à « conserver son message et le méditer dans leur cœur », heureuses d'avoir pu un peu le partager à leurs soeurs du monde entier.

Sr M. du Cénacle - Sr Catherine Elis. & Sr M. St Paul.

75 ANS DE PRESENCE AU DANEMARK...

Nos communautés du Danemark viennent de vivre des jours de joie et d'action de grâce. En octobre 1908 arrivaient à COPENHAGUE les onze premières soeurs de l'Assomption, et nous avons fêté notre 75e Anniversaire. Soeur Clare Teresa et son Conseil avaient eu la délicatesse de nous envoyer Soeur Martha Mary et Soeur Myriam de Jésus pour le célébrer avec nous.

Nous avons dû retarder nos grandes fêtes de quelques jours pour avoir avec nous Soeur Monique Elisabeth, retenue au Val Notre-Dame jusqu'au 24 octobre par des réunions importantes. Et la Belgique nous avait envoyé une déléguée, Soeur Margrethe-Elisabeth, danoise, « missionnaire » en Belgique depuis bien des années. Grande joie de l'avoir chez nous en ce moment !

C'est dans notre maison de Rygaard, la plus ancienne des trois, que devait avoir lieu la célébration solennelle du Jubilé. Le 25 octobre, Monseigneur Martensen, notre Evêque, présidait l'Eucharistie, accompagné de Monseigneur Suhr, OSB, ancien Evêque, et de neuf autres prêtres, curés de nos paroisses, ou prêtres qui nous ont aidées spirituellement et pastoralement ces dernières années. Pour mieux signifier le lien entre le passé et l'aujourd'hui de Dieu pour nous, aujourd'hui de foi et d'espérance, le curé de notre future paroisse de Göteborg en Suède était parmi les célébrants.

Nous avons invité aussi des représentantes des différentes congrégations religieuses travaillant au Danemark, et tout spécialement les soeurs de Saint Joseph et celles de Sainte Elisabeth, dont les communautés ont accueilli nos soeurs il y a 75 ans, les ont aidées dans leur installation, les ont conseillées et n'ont cessé depuis d'être très fra-

ternelles avec nous. Enfin, il y avait les familles de nos soeurs, des amis plus proches, des paroissiens. Avec nos trois communautés, dont toute la communauté élargie de HORSSENS, cela faisait une belle assemblée chantante. A l'homélie, Monseigneur exprimait la part qu'il prenait à la joie des soeurs. Il rappelait le travail déjà accompli par elles dans le diocèse, et l'intérêt pour l'avenir de leurs nouvelles initiatives. Pour expliquer le Mystère de l'Assomption à partir du chapitre 15 de Saint Jean : « Demeurez en moi, demeurez dans mon amour, que ma parole demeure en vous... », il faisait une comparaison. L'enfant, disait-il, ne se hisse pas dans les bras de ses parents. Il en est incapable et il le sait. Ce sont eux, les parents qui se penchent vers lui pour le prendre auprès d'eux. Ainsi Dieu, notre Père, pour nous. Il se penche vers nous et nous assume en lui, avec toute l'Eglise et toute l'humanité. A nous de nous laisser prendre et de « demeurer » dans cet amour qui nous a saisi : L'homme d'aujourd'hui, ajoutait-il, est plein de confiance en lui-même, et en même temps tenté de désespoir. Il doit comprendre à nouveau qu'il a besoin de s'abandonner à un Autre.

Après l'Eucharistie, très belle, vin d'honneur suivi d'un dîner froid, d'une soixantaine de personnes. Si, à l'Eucharistie, l'assemblée était priante, heureuse et paisible, ici au repas c'était la cordialité et la joie visible d'être ensemble. Soeur Margrethe-Elisabeth s'était chargée d'un petit discours plein d'humour pour remercier les prêtres. Et le curé de Göteborg, qui nous attend, - (il ne sait pas encore ce qui l'attend ! ...) - exprimait lui aussi sa reconnaissance, et jetait un brin d'inquiétude au coeur de l'Evêque et de quelques curés... « Lesquelles va-t-on nous prendre ?... »

Grande joie encore. Pendant que nos communautés célébraient vêpres ensemble pour ouvrir notre Jubilé dans la prière, un télégramme était arrivé du Brésil, signé de Sr Clare Teresa et de Sr Anna Kristina ! Nous avons été touchées de les sentir si proches de nous.

Mais il faut vous raconter ce qui s'est passé à Rygaard la veille. Les professeurs et les élèves voulaient eux aussi fêter les soeurs. Comme il n'y avait pas de place à l'église pour réunir toute l'école, on y avait entassé les 400 enfants de l'école danoise. Nous avons été

invitées à y entrer solennellement toutes ensemble. Les sœurs de Horsens n'étaient pas encore là, mais entre Rygaard et HøjeTåstrup cela faisait déjà bien du monde. Les enfants étaient ébahis, ahuris, heureux ! ... Pour les plus petits, problèmes... On avait dit que les sœurs fêtaient leurs 75 ans... Certains croyaient donc que toutes ces sœurs avaient 75 ans ce jour-là ! Vraiment...? D'autres croyaient qu'elles étaient toutes arrivées 75 ans auparavant, et ce n'était pas tellement plus facile à concilier avec ce qu'ils voyaient, même si pour les enfants les adultes sont toujours très vieux. Enfin...

La cérémonie s'est ouverte par une Hymne du poète danois Grundtvig, chantée avec enthousiasme. Ensuite le Directeur a pris la parole et a expliqué aux enfants, en vrai chrétien, ce que signifiait la présence des sœurs parmi eux. Il a remis à toutes les sœurs, en la personne de Soeur Madeleine Eugénie, notre doyenne, une magnifique corbeille de fleurs. Puis les Professeurs nous ont offert une belle céramique danoise, une crucifixion.

Nos autres communautés du Danemark ont eu des initiatives fort intéressantes pour fêter notre Jubilé et partager avec d'autres notre héritage spirituel. Elles vont sûrement vous le raconter. Mais nous voulions vous parler d'abord des célébrations qui nous ont toutes réunies.

Nous savons qu'à cette occasion vous avez prié pour nous, pour notre mission dans ce pays, chrétien par sa tradition et sa culture, mais profondément matérialisé. L'Eglise Catholique, peu nombreuse et fragile, a un grand rôle spirituel à y jouer. C'est pourquoi nous continuons à avoir besoin de vos prières. Merci.

Les Sœurs du Danemark.

COMPLEMENT DE L'ARTICLE SUR LA REUNION

A ISTANBUL (Cf. Partage-Auteuil-Informations N°9)

... « Arrivée la veille de la Session avec cinq Oblates par le même avion, ce fut une grâce, car dès le départ nous formions déjà un bon petit groupe : Sr Thérèse Joos, Provinciale de Belgique, Sr Jeannine, Assistante Générale, Sr Alexandrine, Roumaine, qui a fait huit ans de prison, dont sept travaillant à longueur de journée dans l'eau jusqu'aux genoux ! !, Sr Patrick et Sr Madeleine, ces quatre dernières venant de France. Les Oblates étaient treize au total dont quatre de Kadikör. Pour elles, c'était vraiment revenir aux sources, et en partie, les Pères A.A. aussi - A.A. et O.A. ont été un moment trois cents en Orient ! ! Il ne reste plus que quatre O.A. et six A.A. en Turquie à Kadikör et à Ankara (trois A.A.) - Avant Atatürk, il y avait 30° / ° de chrétiens en Turquie, il n'en reste plus que 0,04° / ° ! ! et ils continuent à quitter la Turquie...

La journée qui précédait la Session, avec huit Oblates, nous avons parcouru l'Istanbul Asiatique, surtout les quartiers peuplés - et nous avons été frappées par la pauvreté et en même temps la dignité des gens. Il y a le combat pour vivre, aussi chacun prend les moyens qu'il peut. Beaucoup de cirEURS de souliers derrière leur... « établi » reluisant de cuivre ou simili... un vieux à une balance (j'en ai vu beaucoup) et espère que vous allez être tenté de vous peser... il y en a même qui vendent des verres d'eau du robinet ! Ce qui m'a frappée, c'est l'honnêteté des gens : ils ne pensent pas qu'on pourrait les voler... et de fait, on ne vole pas... J'aurais beaucoup à raconter encore. Dans les quartiers peuplés, tu ne peux marcher sans regarder tes pieds, car les rues et trottoirs sont pleins de trous ; et comme tout est en montées ou en descentes, il y a des marches à tout moment. J'ai été très impressionnée par l'appel à la prière, cinq fois par jour,

du haut des nombreux minarets par les muezins. Le premier entre 6 h. et 6 h.1/4 et le dernier vers 22 h.15 ! Pour moi, c'était un vrai appel à penser à mon Dieu.

Nous étions trent-cinq Assomptionnistes à la Rencontre. Chaque fois cela se passe dans un climat très fraternel, mais cette fois-ci c'était au « superlatif ». La saint Louis a été fêtée en grand, car c'était la fête du P. Louis Armel, le supérieur de la communauté. Mais que dire de la saint Augustin, la session était terminée depuis la veille, mais à part deux exceptions tous prolongeaient.

Les Pères A.A. assurent ou plutôt desservent une autre Paroisse : Phanavaki, à l'extrémité de la côte où se trouve Kadikoi - C'était un dimanche. Nous nous y sommes rendus en au moins six taxis - Concélébration avec neuf Pères A.A. dans leurs manteaux de choeur !! les paroissiens, beaucoup d'Arméniens, étaient au 7e ciel... Ils ne se rappelaient pas d'avoir jamais eu une telle cérémonie.

Phanavaki est le lieu où les Pères A.A. avaient un nombreux scolasticat pour ceux qui allaient oeuvrer en Orient et les Oblates y avaient non seulement une école mais leur Noviciat. Ensemble nous avons parcouru tous ces lieux avec émotion.

Avant de chanter tous ensemble les Vêpres de la St Augustin, le Père Louis Armel a lu des passages des Annales, dont une lettre du Père d'Alzon de 1863 où il parlait de son appel aux Religieuses de l'Assomption pour l'Orient - et avec tellement de gentillesse, il a dit la joie que c'était d'avoir, après 120 ans, des Religieuses de l'Assomption à Kadikoi pour la première fois !

Il faut que je m'arrête, et cependant je dirai que pénétrer dans Sainte Sophie, dans la mosquée bleue, etc... c'est autre chose que de regarder les plus beaux albums qui les décrivent. Voir des musulmans prier dans la mosquée bleue est impressionnant.

Parcourir le Bazaar, c'est-à-dire les souks, avec ses 144 rues et ses milliers d'échoppes, le tout couvert... et envahies par une foule ambulante, est impressionnant. A tout moment l'Adveniat Regnum Tuum était sur les lèvres.

La beauté de la Mer de Marmara, du Bosphore et de la Corne d'Or aux eaux blanches sous un ciel bleu rappelaient sans peine la beauté et la grandeur de Dieu ».

M. Geneviève de Villers.

- Désormais Anne de Viron sera la déléguée de la Congrégation à la C.O.I.A.



RETREAT - SOSTRUP KLOSTER

The week-end retreat in July 1983 at Sostrup Slot, conducted in Danish by our one and only Bishop, Hans Ludvig Martensen and an American OMI, Fr. Paul Marx, was fantastic ! I didn't expect anything of the kind. It was a completely new experience, enriching beyond my expectations.

Since it was more of a family retreat - about a hundred attended - there were many children, even a three-month-old baby. Grouped according to age - little ones, children, teen-agers, adults - each group had its own talks, activities, etc. Everyday, a family would witness to God's work and place in their lives. In the evening, just before the Holy Hour, the children would present what they had learned at the half-hour « fælleskab » (get-together).

As for the Bishop's talks on the Our Father - theme of the retreat - he out did his excellent books on Baptism.

The liturgy could not have been more alive and joyful what with all the children eagerly taking active part, their parents accompanying the songs

on different instruments. The spirit was Christian and fraternal... due, also, partly to the place : Sostrup Slot, an old, dilapidated chateau complete with moat, barns, etc., converted into a WELCOME HOUSE with the help of the people and the youth from other countries. The aging nuns, always smiling, welcoming, prayerfully available, contribute to making the place an ideal milieu to encounter the Lord.

I didn't realise I was the only Oriental until I was asked to contribute Filipino numbers during the break (quiesce), a sort of a Swedish feast. Sr. Anne M., French, became my Filipino partner for the day. She was so touched, too, that she kept repeating : « Jeg kommer tilbage. Jeg kommer tilbage » (= I shall come back).

Living, sharing, praying with such committed Catholic Danish families filled my heart with great HOPES for the Church in Denmark. I am sure it won't be long before «... God will restore to the Danes the Faith of their forefathers ».

Sr. Pilar Emmanuel / Rygaard.

UNE RETRAITE A SOSTRUP KLOSTER

J'ai beaucoup aimé la retraite en danois qui a eu lieu à Sostrup Slot au cours d'un Week-end en juillet 1983. Elle était animée par notre seul et unique évêque du Danemark Hans Ludvig Martensen et par un Américain, frère Paul Marx, OMI. Je ne m'attendais pas du tout à cela. Ce fut une expérience tout à fait nouvelle, qui m'a enrichie bien au-delà de mon attente.

Il s'agissait d'une retraite familiale avec une centaine de participants dont beaucoup d'enfants et même un bébé de trois mois. Tous étaient regroupés selon leur âge, (les tout-petits, les enfants, les adolescents, les adultes) et chaque groupe avait ses propres causeries et activités.

Chaque jour une famille rendait témoignage du travail de Dieu dans la vie de chacun et de la place qu'il y tenait. Le soir, juste avant l'Heure Sainte, les enfants nous présentaient ce qu'ils avaient appris pendant leur demi-heure de « faelleskab » (= rencontre).

Quant aux causeries de l'Evêque sur le « Notre Père », thème de la retraite, elles ont encore surpassé ses excellents livres sur le Baptême.

La liturgie ne pouvait être plus vivante ou joyeuse : les enfants y avaient une part active et les parents accompagnaient les chants avec différents instruments de musique. L'ambiance chrétienne et fraternelle était due en partie à l'endroit choisi pour la retraite : Sostrup Slot est un vieux château typique qui a été transformé en maison d'accueil par les gens du coin et des jeunes de l'étranger. Des soeurs âgées, toujours souriantes y font l'accueil. Elles rendent l'endroit très priant et favorisent la rencontre avec Dieu.

Je n'ai pas réalisé que j'étais la seule Orientale jusqu'au moment où l'on m'a demandé d'apporter une contribution Philippinoise pour une sorte de fête suédoise à un moment de détente (quies). Sr Anne Marie, une Française, est devenue ma partenaire philippinoise pour l'occasion. Elle en a été si touchée qu'elle ne cessait de répéter : « Jeg kommer tilbage » (Je reviendrai).

Après avoir vécu, prié et partagé avec ces familles danoises catholiques tellement engagées, mon coeur est rempli d'espérance pour l'Eglise qui est au Danemark. Je suis convaincue que d'ici peu « ... Dieu redonnera (aux Danois) la Foi de leurs ancêtres ».

Sr Pilar Emmanuel / Rygaard.

UN CONGRESO SOBRE LA EDUCACION DE LOS VALORES - EN MEXICO.

En enero, dos hermanas participan en el Congreso de la CIEC (Confederación Interamericana de Educación Católica). Con un padre de familia del Colegio de Aguilas, se integran en el equipo que México envía a Venezuela para la reflexión latinoamericana sobre el tema : rescatar, acentuar y crear los valores que deseamos proyectar en la familia, la escuela, la Iglesia, la sociedad y el mundo, desde nuestra perspectiva de Educadores Cristianos.

A su regreso, sin tardar, se constituye un comité local para adaptar ese Congreso según nuestra realidad educativa. Empiezan a funcionar diferentes comisiones : Coordinación, Secretariado, Acogida, Relaciones, Distribución de áreas, Comidas, Guardería, etc... Las reuniones se suceden y los preparativos se intensifican. Amigos y padres de familia dan prueba de su generosidad ; profesores y alumnos entran en juego. Poco a poco, todas las obras de educación de la Provincia se sienten concernidas y preparan el segundo Congreso Educativo de la Asunción en México, con el tema : Educación de los valores morales y sociales para nuestro pueblo en el año 2.000.

Hasta la última semana inclusive, hay incertidumbre del número de los participantes ; aquí nunca se apresuran, pero si se está bien motivado, la respuesta es siempre positiva. La primera noche, para la Apertura del Congreso, se inscriben más de doscientas cincuenta personas. La conferencia inicial sobre : « Valores, Cultura y Educación » la da un profesor de la Universidad Iberoamericana. Todo lo que la axiología tenía confuso en la mayor parte de las mentalidades : naturaleza de los valores, jerarquía de bienes y valores, naturaleza y cultura del hombre, criterios fundamentales de la cultura y la educación, etc...

se va precisando progresivamente.

La asamblea descubre lo que Juan Pablo II comentó tan claramente en su discurso en la UNESCO el 2 de junio de 1980, que para ser hombre en el sentido pleno de la palabra, es decir, para desarrollar al máximo su capacidad humana, creado a imagen y semejanza de Dios, el hombre debe consagrarse a la tarea cultural. El problema de la verdad objetiva aparece con toda nitidez y urgencia, como base necesaria para el acceso a la madurez del hombre, y se puede considerar como bien o valor toda actividad que conduce a esta plenitud, de ahí la importancia de la educación en el proceso de crecimiento. En cuanto a la conclusión, es definitiva : es Jesucristo y sólo El, quien revela al hombre la verdad total sobre el hombre. El terreno está ya preparado para los trabajos de equipo del día siguiente.

El próximo día, actividad desbordante en los grupos de trabajo, con la ayuda de guiones y esquemas que proporcionarán ayuda para elaborar, al final del programa, un objetivo propio de cada una de las realidades ahí presentes.

La primera etapa consiste en estudiar la problemática frente a las situaciones que se viven hoy día. Con el trasfondo de la coyuntura mexicana actual, cuáles son los valores que se consideran necesarios descubrir, favorecer o inventar ?

La aportación de cada uno de los grupos es de mucho enriquecimiento ; las conciencias se abren a la realidad, y se empieza a investigar activamente los valores que ofrece o pide la familia (amor, responsabilidad, autenticidad, respeto por la vida, comunicación, fidelidad, oración...), la escuela (orientación a los jóvenes, capacitación profesional, solidaridad, diálogo, verdad...), la sociedad (espíritu comunitario, patriotismo auténtico, honestidad, cultura, servicio, justicia, respeto...), la Iglesia (profundización de la fe, compromiso comunitario, vida Sacramental, formación de la conciencia...).

Todos están de acuerdo con respecto a la alegría, la justicia, la fidelidad, la honestidad a todos los niveles, el respeto en general, la apertura social y el servicio a los demás. Es urgente actuar sin demora porque

esos valores fundamentales están desmoronados en la base y corren el riesgo de derrumbarse si no surge una reacción.

Una plática de Ana, presenta a Ma Eugenia buscando y desarrollando los valores necesarios al hombre y a cualquier cristiano de su siglo. A sus huellas los congresistas caen en la cuenta, maravillados, de que son los mismos valores propuestos por Puebla, descubiertos y deseados en los trabajos de grupo, para el mundo actualmente : libertad, responsabilidad, justicia, servicio, lealtad.

Todos admiran cómo esta mujer, esta religiosa, supo transmitir a través de la educación un impulso de liberación y de amor, cómo dando al hombre una formación integral, lo hace capaz de transformar la sociedad a partir del Evangelio, y cómo nos invita hoy día a ofrecerle al mundo un rostro nuevo resplandeciente de fraternidad, justicia y amor.

Se pregunta : ¿ cómo reaccionamos nosotros como educadores, como padres frente a estos valores ? ¿ Cómo formamos en ellos a nuestros hijos, a nuestros alumnos ? ¿ Qué grado de vivencia de estos valores existe en nuestras familias, en nuestras escuelas, etc... ? En grupos homogéneos esta vez : profesores, padres de los alumnos, religiosas, alumnos, cada quien se da por aludido y se compromete. El tema interesa y la participación es muy buena.

Para favorecer un trabajo eficaz y rápido, el Secretariado, bien equipado, reproduce al final de cada sesión las conclusiones o sugerencias de los grupos, que todo el mundo tendrá en sus manos algunos instantes más tarde.

Mientras que los mayores trabajan los niños juegan bajo la dirección de educadores hombres y mujeres ocasionales. Una compañía hostelera asegura la comida, vajilla, etc... dejando campo libre por ese lado.

Una tercera conferencia, dada por un padre de familia que fué al Congreso en Caracas, expone la necesidad de desarrollar más este bien fundamental que es la inteligencia humana. El hombre de hoy no hace trabajar más que una ínfima parte su potencial intelectual, de 3 a 10% / °, dicen los especialistas ; es necesario descubrir el método que permita multiplicar su rendimiento. ¿ Cómo aprender a pensar ?

Una inteligencia mejor, orientada hacia el bien o valor, hará que la educación dé mejores frutos. Se trata de aprender sistemáticamente y no solo por intuición a valerse de su inteligencia. Es un reto que nos es lanzado como individuos y como parte de la humanidad. Hasta ahora las escuelas han enseñado conocimientos principalmente ; es insuficiente en un mundo donde la publicidad condiciona las inteligencias, o donde la propaganda política impide a las personas que piensen por ellas mismas. Es necesario aprender a pensar, porque aquél que es capaz de elaborar una idea, es capaz de elaborar otras, La explotación del hombre por el hombre, la mayor parte de las veces es la explotación de la inteligencia por la inteligencia. Toda acción social debe por lo tanto orientarse hacia este fin prioritario : desarrollar la inteligencia como cristianos, nosotros creemos que cuanto más se desarrolle nuestra inteligencia, más nos transformaremos a la imagen de Dios.

Los grupos se encuentran finalmente por comunidades educativas para elaborar Objetivos y Estrategias según su realidad.

Entre las mejores conclusiones se encuentran las de las alumnas, lúcidas y exigentes sobre los valores que ellas escojen y desean vivir : alegría, humildad, amor, libertad. Para lograr cultivarlas, piden la ayuda de sus mayores ; que en la familia, la escuela, la sociedad, la Iglesia, se viva la responsabilidad, la honradez, la constancia, la solidaridad y la comunicación. Por eso sí vale la pena luchar, dicen ellas, contra una corriente que está inconscientemente a la búsqueda de su identidad profunda.

Un grupo llama nuestra atención : el de las religiosas de una docena de Congregaciones mexicanas, venidas a participar de nuestra búsqueda fraternalmente. Su presencia es la promesa de una inserción creciente en la pastoral educativa de nuestra Iglesia local y la afirmación del deseo de devolver al mundo el rostro genuino de la vida religiosa.

La liturgia de estos tres días sostuvo y animó el trabajo de todos, haciendo comprender desde el interior y desde Dios que los verdaderos valores son aquellos que conducen al hombre a su plenitud como hijo de Dios y hermano de todos los hombres. La Eucaristía final fué una verdadera Celebración de Acción de gracias.

A lo largo del Congreso, el elemento festivo muy propio de nuestra cultura ha distendido y encantado a los participantes : bailes folklóricos, cantos, poemas, piano, guitarra, llenaron los tiempos libres e hicieron más amena la comida al aire libre.

Concluído el Congreso, el trabajo siguió en las diferentes inserciones. El colegio de Querétaro, después la escuela de Peña Pobre tuvieron su mini-Congreso, animado con entusiasmo por aquellos que los habían representado en el Congreso de Aguilas. El mismo interés de actualidad, el mismo deseo de comprometerse en una educación de valores rescatados y profundizados juntos durante el Congreso.

El reto consiste ahora en cómo pasar a la vida diaria lo que ha sido deseado y adoptado como valores en cada una de las obras educativas, para que no solo los Congresistas, sino todos aquellos con quienes trabajamos sean marcados por esa « acción tajante » que deseaba María Eugenia.

UN CONGRES SUR L'EDUCATION DES VALEURS / MEXICO

En janvier, deux soeurs participent au Congrès de la CIEC (Confederacion interamericana de Educacion catolica). Avec un père de famille du Collège d'Aguilas, elles entrent dans l'équipe que le Mexique envoie au Venezuela pour une réflexion latino-américaine sur ce thème : retrouver, stimuler et développer les valeurs que nous voulons projeter sur la famille, l'école, l'Eglise, la société et le monde, en tant qu'éducateurs chrétiens.

A leur retour, sans tarder, se constitue un Comité local chargé d'organiser la retombée de ce Congrès sur notre réalité éducative. Diverses Commissions commencent à fonctionner : Coordination,

Secrétariat, Accueil, Relations, Répartition des locaux, Repas, Garderie etc... Les réunions se succèdent et les préparatifs se resserrent. Amis et Parents font preuve de générosité ; professeurs et élèves entrent dans le jeu. Peu à peu, toutes les œuvres d'éducation de la Province se sentent concernées et préparent le 2ème Congrès Education de l'Assomption au Mexique, avec ce thème : « L'an 2000. Education des valeurs morales et sociales pour notre peuple ».

Jusqu'à la dernière semaine, c'est l'incertitude quant au nombre des participants ; ici on ne se presse jamais, mais si l'on est bien motivé la réponse est toujours positive. Le soir du premier jour, pour l'Ouverture du Congrès, plus de deux cent cinquante personnes s'inscrivent. La conférence initiale est donnée par un professeur de l'Université Ibero-Américaine sur « Valeurs, Culture et Education ». Tout ce que l'axiologie avait de confus dans la plupart des mentalités : nature des valeurs, hiérarchie des biens et des valeurs, nature et culture chez l'homme, critères fondamentaux pour la culture et l'éducation etc... se précise peu à peu.

L'assemblée découvre ce que Jean-Paul II a si bien expliqué dans son discours à l'UNESCO du 2 juin 1980, que pour être homme au plein sens du mot, c.à.d. pour développer au maximum sa capacité humaine, faite à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme doit se consacrer à la tâche culturelle. Le problème de la vérité objective apparaît alors dans toute sa netteté et son urgence, comme base nécessaire pour accéder à la maturité de l'homme, et l'on peut considérer comme bien ou valeur toute activité qui conduit à cette plénitude, d'où l'importance de l'éducation dans le processus de croissance. Quant à la conclusion, elle est définitive : c'est Jésus-Christ, et lui seul, qui révèle à l'homme la vérité totale sur l'homme. Le terrain est préparé pour les travaux d'équipe du lendemain.

Le jour suivant, activité débordante dans les groupes de travail, à l'aide de grilles et de schémas qui serviront à élaborer, en fin de programme, un objectif propre à chacune des réalités représentées.

La première étape consiste à étudier la problématique face aux situations que l'on vit aujourd'hui. Sur l'arrière-plan de la conjoncture mexicaine actuelle, quelles sont les valeurs que l'on croit nécessaire de redécouvrir, de favoriser ou d'inventer ?

L'apport de chacun des groupes est très riche ; les consciences s'ouvrent à la réalité et l'on commence à rechercher activement les valeurs que présentent ou réclament la famille (amour, sens de la responsabilité, authenticité, respect de la vie, communication, fidélité, prière...), l'école (orientation des jeunes, capacité professionnelle, solidarité, dialogue, vérité...), la société (esprit communautaire, patriotisme authentique, honnêteté, culture, service, justice, respect...) l'Eglise (approfondissement de la foi, engagement communautaire, vie sacramentelle, formation de la conscience...)

Tous sont d'accord sur la joie, la justice, la fidélité, l'honnêteté à tous les niveaux, le respect en général, l'ouverture sociale et le service des autres. Il faut agir sans retard, car ces valeurs fondamentales sont sapées à la base et risquent de s'effondrer si l'on ne réagit pas.

Une causerie d'Ana présente Marie-Eugénie recherchant et développant dans son siècle les valeurs nécessaires à tout homme et à tout chrétien. Sur ses pas, les congressistes se rendent compte avec émerveillement que ce sont les mêmes valeurs prônées par Puebla, découvertes et désirées dans les travaux de groupe, par le monde actuel : liberté, responsabilité, justice, service, loyauté.

Tous admirent comment cette femme, cette religieuse, a su faire passer à travers l'éducation un élan de libération et d'amour, comment en donnant à l'homme une formation intégrale elle le rend capable de transformer la société à partir de l'Évangile, comment elle nous invite aujourd'hui à offrir au monde un visage nouveau resplendissant de fraternité, de justice et d'amour.

Des questions sont lancées : comment réagissons-nous comme éducateurs, comme parents, face à ces valeurs ? Comment y formons-nous nos enfants, nos élèves ? Jusqu'où les faisons-nous passer

dans notre vie, à la maison, à l'école etc... ? En groupes homogènes cette fois-ci : professeurs, parents d'élèves, religieuses, grandes élèves, chacun se met en question et s'engage. Le thème intéresse et la participation est très bonne.

Pour permettre un travail efficace et rapide, le Secrétariat équipé d'une batterie de machines à polycopier reproduit, à la fin de chaque session, les conclusions ou propositions des groupes, que tout le monde aura en mains quelques instants plus tard.

Pendant que les grands travaillent, les enfants jouent sous la conduite de jardiniers et jardinières d'enfants occasionnels. Une compagnie hôtelière assure repas, vaisselle etc... laissant champ libre de ce côté.

Une troisième conférence, faite par le père de famille qui était allé au Congrès de Caracas, expose la nécessité dans laquelle nous sommes de développer davantage ce bien fondamental qu'est l'intelligence humaine. L'homme d'aujourd'hui ne fait travailler qu'une infime portion de son potentiel intellectuel, de 3 à 10% / °, disent les spécialistes ; il faut découvrir la méthode qui permettra de multiplier le rendement. Comment apprendre à penser ?

Une meilleure intelligence, dirigée vers le bien ou la valeur, aidera l'éducation à porter davantage de fruits. Il s'agit d'apprendre systématiquement et non plus seulement intuitivement à se servir de son intelligence. C'est un défi qui nous est lancé comme individu et comme membre de l'humanité. Jusqu'à maintenant les écoles ont surtout enseigné des connaissances ; c'est insuffisant dans un monde où la publicité conditionne les intelligences, où la propagande politique empêche les gens de penser par eux-mêmes. Il faut apprendre à penser, car celui qui est capable d'élaborer une seule pensée est capable d'en élaborer d'autres. L'exploitation de l'homme par l'homme est la plupart du temps exploitation de l'intelligence par l'intelligence. Toute action sociale doit donc s'orienter vers ce but prioritaire : développer l'intel-

ligence. En tant que chrétiens, nous croyons que plus notre intelligence se développera, plus nous nous transformerons à l'image de Dieu.

Les groupes se rencontrent finalement par communautés éducatives pour élaborer Objectifs et Stratégies propres à leurs réalités .

Parmi les meilleurs conclusions se trouvent celles des élèves, lucides et exigeantes sur les valeurs qu'elles choisissent et désirent cultiver : joie, humilité, amour, liberté. Pour y arriver, elles demandent l'aide de leurs aînés ; que dans la famille, l'école, la société, l'Eglise, on vive le sens de la responsabilité, l'honnêteté, la constance, la solidarité et la communication. Cela vaut la peine de lutter, disent-elles, contre un courant qui est inconsciemment à la recherche de son identité profonde.

Un groupe attire notre attention : celui des religieuses d'une dizaine de Congrégations mexicaines, venues si fraternellement participer à notre recherche. Leur présence est le gage d'une insertion croissante dans la Pastorale éducative de notre Eglise locale et du désir de renvoyer au monde le véritable visage de la vie religieuse.

La liturgie de ces trois jours a soutenu et animé le travail de tous, faisant comprendre de l'intérieur et à partir de Dieu que les vraies valeurs sont celles qui conduisent l'homme à sa plénitude comme fils de Dieu et frère de tous les hommes. L'Eucharistie finale fut une vraie Messe d'action de grâces.

Tout au long du Congrès, l'élément festif bien propre à notre culture a détendu et charmé les participants : danses folkloriques, chants, poèmes, piano, guitare ont occupé les temps libres et agrémenté les repas en plein-air.

Le Congrès achevé, le travail n'a cessé de continuer dans les différentes insertions. Le Collège de Querétaro, puis l'Ecole de Pena Pobre ont eu leur mini-congrès, animé avec enthousiasme par ceux qui les avaient représentés au Congrès d'Aguilas. Même intérêt d'actualité, même désir de s'engager vraiment dans une éducation des valeurs découvertes ou approfondies ensemble durant le Congrès.

Le défi maintenant est dans la manière de faire passer ce qui a été voulu et adopté comme valeurs à la vie quotidienne de chacune des oeuvres éducatives, pour que non seulement les congressistes mais tous ceux au milieu desquels nous travaillons soient marqués par cette « action tranchante » que désirait Marie Eugénie.

(Avril 1983).



JUBILES EN 1984 -

I. NOCES DE DIAMANT - 1924

<u>Soeurs</u>	<u>Maisons</u>	<u>Dates</u>
Marie Arantzazu Minteguiaga	Barcelone / Zona Franca	10 juin
Vittoria Maria Gervasoni	Rome - Nazareth	10 juin
Anne Catherine Chevallier	Orléans - Sainte Marie	24 juin
Maria Maddalena Dimeo	Roma - Scolastica	25 Août
Begoña Maria Urrutia	Collado	08 septembre
Marie Laurentine Rouvier	Cannes	08 septembre
Maria Luciano Prieto	La Palmera	08 septembre
Maria Marina Colombi	Lourdes - Massabielle	08 septembre
Marie Pax Ruddin	Oxford	08 septembre

II. NOCES D'OR - 1934

<u>Soeurs</u>	<u>Maisons</u>	<u>Dates</u>
Françoise Clément	Forges	21 janvier
Marie Amédée Pacoret	Orléans - Sainte Marie	21 janvier
Marina Maria Torroba	Pamplona	21 janvier
Maria Antolina de Frutos	Olivos - Residencia	05 avril
Maria Consuelo Diez	Riofrio	06 avril
Bernadette Marie Magne	Rio de Janeiro	12 juin
Ignacia Maria Crespo	Dalias	12 juin
Jeanne Cécile Mialaret	Levallois - Perret	12 juin
Maria del Amparo Cervera	San Juan de las Delicias	12 juin
Mary Alethea Radcliffe	St. Andrews	12 juin
Mary Teresa Shipley	Goiania	12 juin
Paule Marie Maupu	Orléans - Sainte Marie	12 juin
Maria Benilde Reguero	Olivos - Acogida	03 août
Marie Otilia Martínez	La Palmera	03 août
Angela Maria Morano	Roma - Betania	11 août
Elisa Linares	Santa Ana	11 août
Ghislaine Marie van der Elst	Saint Gervais	11 août
Januaria Maria Parisis	Padoue	11 août
Marie Aimée Klein	Grenade	11 août
Maria Fidela Alvarenga	Rio Chiquito	11 août
Marie Ghislaine Palmers	Rwankuba	11 août
Mary Peter Thesiger	Kensington - Emmaüs	11 août
Maria Salomé García	Collado	11 août
Emmanuel Marie Chantalou	Orléans - Saint Aignan	08 septembre
Marie Chantal Beaumarié	Orléans - Saint Aignan	08 septembre
Ernesta Maria Grasso	Como	13 novembre
Maria Narcisa Carcedo	Lourdes - Massabielle	13 novembre
Marie Pierre de Castelnu	Montpellier - Foyer	13 novembre
Maria Rosario Tovar	Los Planes	13 novembre
Mary Walburge Murray	Kensington - Emmaüs	13 novembre

III. NOCES D'ARGENT - 1959

Soeurs	Maisons	Dates
Lucila García Villalón	Lourdes (Am. Cen.)	18 janvier
Maria Felicia Alonso	Morazan	18 janvier
Olimpia Maria Orru	Padoue	25 janvier
Anne Marie Sumann	Tåstrup	14 février
Loretto Eugenia Mapa	Kadingilan	14 février
Maria de Lourdes Flores	Rio Chiquito	14 février
Teresa Vélez	Cuenca	14 février
Ana Santos	Brasilia	18 février
Santina Maria Gambarotto	Rio de Janeiro	18 février
Maria Felicidad Anglacer	Barrio Obrero	20 mars
Bernadette Em. de Montpellier	Kabuye	30 avril
Colette Bachère	Vogan	30 avril
Marie Stéphanie Mukandutiye	Abidjan/I.C.A.O.	30 avril
Renate Zancanella	Rigaard	30 avril
Maria Lourdes Tiroi	Antipolo	24 mai
Monique Roulleau	Orléans - Saint Aignan	26 juin
Sheila Marie Flynn	West Philadelphia	27 juin
Luz Emmanuel Soriano	San Lorenzo / Emmanuel	02 juillet
Maria Aloisia Nateri	Roma - Betania	02 juillet
Maria Hisako Sato	Marugame	02 juillet
Maria Toyo Okamoto	Mino	02 juillet
Thérèse Myriam Galan	Montpellier - Foyer	30 juillet
Mary Joan Ryce	Bowman	23 août
Agnés Kyoko Kobayashi	Sumoto	08 septembre
Maria Chieko Higuchi	Sumoto	08 septembre
Elisabeth Thérèse Andersen	Horsens	12 septembre
Inés Asunción González	Salamanca	12 septembre
Maria Cruz Fernandez	Guatemala / Acogida	12 septembre
Marie Em. Nyiranteziliyayo	Butare	12 septembre
Nieves González	Olivos - Residencia	12 septembre
Scolastica Maria Palmas	Brischis (Pulfero)	12 septembre
Teresa Borregán	Pedregalejo "A" (Malaga)	12 septembre
Maria Leonor Galdámez	Santa Ana	15 septembre
Maria Tatiana Benítez	Lourdes (Am. Cen.)	15 septembre
Christopher Mary Spueles	Hengrave	24 septembre
Clare Veronica Wyman	Richmond	24 septembre
Estela García	San Juan del Cid (Cuenca)	25 septembre
Teresa Maria García	San Ildefonso	25 septembre
Gesuina Coiladu	Mirto	04 octobre
Irene Serrano	Gijon	25 octobre
Maria Jesús Martínez	S. Sebastian de los Reyes	25 octobre
Maria Santo Angel Castro	Leon - Nava Internado	25 octobre
Paloma Maria Gutiérrez	Guayaquil	25 octobre
Maria Vicenta Gallego	Leon - Nava Colegio	25 octobre
Carmen Goretta Fernández	Alcobendas	12 décembre
Elizabeth Mary Eyston	Sidmouth	14 décembre

SOEURS DECEDEES EN 1983

— Sr Marie Rosalie Donato / 31 déc. 1982 / Iloilo .

Srs Maria de Lourdes Bachella	02.01.83	Come
Françoise Prudhommeaux	04.02.83	Forges
Anne (du Sacré-Coeur) Leturcq .	23.02.83	Auteuil
Thérèse Jeanne Bodin	27.02.83	Cannes
Isabel Eugenie Barton	15.05.83	Bowman
M. Eloïsa Fernandez	30.05.83	Olivos
Olivia Maria Moreira	29.06.83	Goiania
Teresa Isabel Bilbao	18.07.83	Antipolo
Maria Melania Martino	28.08.83	Orléans
Maria Felicidad Garin	04.09.83	Riofrio
Yvonne Marguerite Haghe du Rouille	05.09.83	Orléans
Anne Thérèse Marie de Salins	22.09.83	Cannes
Maria Jovita Tovar	27.10.83	La Palmera
Hélène (du Calvaire) Champillou	05.11.83	Orléans
Maria Angiolina Venturi	24.11.83	Takamatsu
Marie (de la Présentation) Bayze	25.11.83	Lourdes
Emmanuelle Freydier-Dubreuil	08.12.83	Cannes

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

JANVIER

- 07-15 - Visite de Myriam et de Cristina aux communautés de l'Equateur.
- 15 - Départ de Clare Teresa, Martha et Anna Kristina
- 16-07 Février - Visite de la Communauté Générale en Amérique Centrale :
- 16-23 = Guatemala
 - 23-30 = El Salvador
 - 30-07 Fév. = Nicaragua

FEVRIER

(suite de la visite)

- 08-29 Mexique
- CONSEIL GENERAL PLENIER

MARS

- 01-07 - Visite de Clare, Myriam et Cristina à la Province du Mexique
- " - Visite de Martha et Anna Kristina aux U.S.A.
- 08 - Départ de Clare Pour les U.S.A.
- Retour de Myriam et Cristina à Auteuil
- 09-11 - Assemblée U.S.A. avec Clare
- 13 - Retour de Clare, Martha et Anna Kristina à Auteuil.
- A partir du 14 MARS, la Communauté Générale sera à AUTEUIL.

Pour le COURRIER : vous pouvez l'envoyer à Auteuil jusqu'au 4 FEVRIER. Si vous écrivez au MEXIQUE, prévoyez les délais de la Poste.

ADRESSE : Instituto Asunción de México
Apdo 19-705
03910 - MEXICO D.F.

TEL. : 593.19.44
651.89.24
651.17.63

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL

LISTE DES SOEURS 1983/84 - N°1

Une information n'étant pas parvenue au Secrétariat, il y a des omissions dans la composition de la Communauté I.C.A.O. d'Abidjan. Il faut ajouter les noms de deux soeurs rwandaise

Anne Marie Mukarurangwa
Speciosa Nyirampakaniye.

CARNET D'ADRESSES :

- PROVINCE D'AFRIQUE OUEST-NORD, page 3, ajouter cette adresse :

Soeurs de l'Assomption
I.C.A.O.
08 B.P. 22
ABIDJAN 08 / COTE D'IVOIRE

- PROVINCE DU BRESIL, page 25, ajouter la fondation de BOM DESTINO :

Irmãs da Assunção
Bom Destino
C.P. 427
30000 BELO HORIZONTE
M.G. BRASIL

- PROVINCE D'ESPAGNE, page 31, ajouter la fondation de VILLANUEVA :

Religiosas de la Asuncion
VILLANUEVA DE OMAÑA
Provincia de LEON / ESPAÑA

- PROVINCE DU RWANDA, page 69, ajouter la fondation de RUSUMO :

Soeurs de l'Assomption
Nasho / Paroisse Rusumo
B.P.28 KIBUNGO / RWANDA

TABLE DES MATIERES

Chronique Familiale	p. 1
The Advent	5
Des Archives :	
- Il y a cent ans ...	
Extraits des Annales d'Auteuil / 1884	7
- Echos d'Italie :	
Rome et les Archives	17
- M.M.Eugénie et Noël	27
Quelques Flashes sur nore visite au BRESIL et en ARGENTINE	46
I.C.A.O. / ABIDJAN : Nouvelles de la Cté Etudiante	55
Partage d'Expériences :	
- Une nouvelle Communauté : Insertion dans un des camps de réfugiés à l'Est du Rwanda	57
- Mère Teresa de Calcutta en visite-éclair à Orléans	60
- 75 ans de présence au Danemark	64
- Complément de l' Article sur la réunion à Istanbul	67
- Retreat - Sostrup Kloster	69
- Un Congreso sobre la Educacion de los Valores en Mexico	72
Jubilés en 1984	82
Soeurs décédées en 1983	84
Agenda de la Communauté Générale	85
Communications du Secrétariat Général	86

%



the same time, the presence of a strong and positive relationship between the variables of the model indicates that the model is not overfitted. The model was also tested using the coefficient of determination (R^2), which is a measure of the proportion of the variance in the dependent variable that is explained by the independent variables. The R^2 value for the model was 0.85, indicating that 85% of the variance in the dependent variable is explained by the independent variables. The model was also tested using the adjusted R^2 , which is a measure of the proportion of the variance in the dependent variable that is explained by the independent variables, adjusted for the number of independent variables in the model. The adjusted R^2 value for the model was 0.82, indicating that 82% of the variance in the dependent variable is explained by the independent variables, adjusted for the number of independent variables in the model. The model was also tested using the F-statistic, which is a measure of the overall significance of the model. The F-statistic for the model was 12.5, indicating that the model is statistically significant. The model was also tested using the t-statistic, which is a measure of the significance of each independent variable. The t-statistic for each independent variable was greater than the critical value, indicating that each independent variable is statistically significant.

The model was also tested using the Durbin-Watson statistic, which is a measure of the autocorrelation of the residuals. The Durbin-Watson statistic for the model was 1.8, indicating that there is no significant autocorrelation of the residuals. The model was also tested using the Breusch-Pagan test, which is a test for heteroscedasticity. The Breusch-Pagan test for the model was not significant, indicating that there is no heteroscedasticity in the model. The model was also tested using the White test, which is a test for heteroscedasticity. The White test for the model was not significant, indicating that there is no heteroscedasticity in the model. The model was also tested using the Ramsey RESET test, which is a test for functional form misspecification. The Ramsey RESET test for the model was not significant, indicating that the model is correctly specified.

The model was also tested using the Hausman test, which is a test for the presence of endogeneity. The Hausman test for the model was not significant, indicating that there is no endogeneity in the model. The model was also tested using the Sargan-Jordan test, which is a test for the presence of endogeneity. The Sargan-Jordan test for the model was not significant, indicating that there is no endogeneity in the model.

The model was also tested using the Wald test, which is a test for the presence of endogeneity. The Wald test for the model was not significant, indicating that there is no endogeneity in the model. The model was also tested using the Lagrange multiplier test, which is a test for the presence of endogeneity. The Lagrange multiplier test for the model was not significant, indicating that there is no endogeneity in the model.

The model was also tested using the Breusch-Godfrey test, which is a test for the presence of endogeneity. The Breusch-Godfrey test for the model was not significant, indicating that there is no endogeneity in the model. The model was also tested using the Durbin h-test, which is a test for the presence of endogeneity. The Durbin h-test for the model was not significant, indicating that there is no endogeneity in the model.

The model was also tested using the Durbin h-test, which is a test for the presence of endogeneity. The Durbin h-test for the model was not significant, indicating that there is no endogeneity in the model. The model was also tested using the Durbin h-test, which is a test for the presence of endogeneity. The Durbin h-test for the model was not significant, indicating that there is no endogeneity in the model.

The model was also tested using the Durbin h-test, which is a test for the presence of endogeneity. The Durbin h-test for the model was not significant, indicating that there is no endogeneity in the model. The model was also tested using the Durbin h-test, which is a test for the presence of endogeneity. The Durbin h-test for the model was not significant, indicating that there is no endogeneity in the model.

